



LOGFLOT

Une expérience sociale et culturelle

Un projet Habitats Jeunes Le Levain



Sommaire

I. Le contexte.....06

1. Des acteurs

- Une politique volontariste pour le logement des jeunes
- Une commande par Les Habitats Jeunes Le Levain
- Un accompagnement à maîtrise d'usage par le CIS UBIC

2. Des périmètres

- Le territoire défini : Le quartier des Bassins à flot
- Le périmètre indéfini : L'eau

3. Des fondamentaux

- Les objectifs
- La méthodologie
- Les enjeux

II. Le « Territoire des Bassins à Flot » ?.....14

1. Du(es) territoire(s)

2. Les Bassins à flot, un territoire institué, de vie, vécu ?

- Le territoire institué
- Le territoire de vie
- Le territoire vécu

3. Présent et avenir du « Territoire des Bassins à flot »

- Les Bassins à flot, un « non-territoire » à l'intersection de 3 quartiers
- Une analyse socio-démographique

4. Un quartier « champignon », « vitrine » ou « trait d'union »

- Quartier vitrine
- Quartier trait d'union à construire





III. La transition pour composer l'habiter.....34

1. Le jeune adulte - une période intermédiaire, un passage

Une triple situation de liminarité
Décohabiter pour habiter

2. Entre « Une chambre à soi » et une « expérience des communs »

La chambre
La cuisine et le rooftop
Un lieu pour « prendre soin » et « (s') éduquer par l'attention »

3. Habiter sur un bateau, habiter autrement

Se projeter : entre habitudes sociales et imaginaires
La créativité comme accompagnement à cette mutation individuelle et collective

IV. Coopérations interculturelles pour un ancrage.....48

1. Un lieu d'expérimentation interculturelle

Cosmopolitisme
Interstices pour un quartier polymorphe
Habiter le monde

2. La(les) culture(s) des Bassins à flot

Une vie sociale et culturelle dense
Des collaborations culturelles effectives et/ou à construire
Impliquer les jeunes et Le Levain dans la vie des Bassins à flot

3. L'articulation pour un projet de coopération culturelle de territoire

S'intégrer au projet de territoire
Un Living Lab culturel

Conclusion70

Annexes72



I. *Le contexte*

1. *Des acteurs*

La Région Nouvelle-Aquitaine porte une politique volontariste sur la question du logement des jeunes et des étudiants. Depuis 2005, la collectivité en partenariat avec l'État et le Crous a permis de remettre à niveau plus de 80 % des Cités universitaires de l'Académie de Bordeaux et le financement de plus de 3 500 logements sociaux pour les étudiants boursiers, dont 3 000 sur la métropole bordelaise.

Les campus de la métropole ont connu une croissance de leurs effectifs de l'ordre de 40% entre 2005 et 2015. Cette tendance continuera à horizon 2026, avec un prévisionnel de croissance des étudiants métropolitains de +20 %, due à une dynamique démographique et une attractivité de la métropole auprès des jeunes âgés de 15 à 26 ans.



La rentrée universitaire 2017-2018 a été marquée par un manque de petites surfaces à louer à Bordeaux. En effet, l'attractivité de la ville par un tourisme en hausse a incité bon nombre de propriétaires à louer leurs petites surfaces aux touristes plutôt qu'aux étudiants. Par conséquent, ce contexte de déficit dans le secteur locatif incite la Région et ses partenaires à proposer des solutions alternatives qui vont de la production de nouveaux logements étudiants à l'hébergement en chambre chez l'habitant en passant par les tiny-houses ou le logement sur l'eau. La Région Nouvelle-Aquitaine lance donc un Appel à manifestation d'Intérêt pour la réhabilitation de bateaux en vue de créer des logements jeunes en mai 2019.

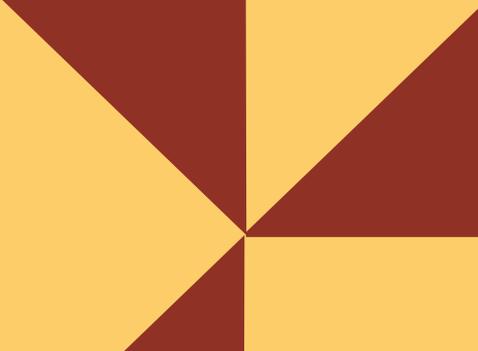
L'association Habitats Jeunes Le Levain¹ répond à cet Appel à manifestation d'intérêt de la Région Nouvelle-Aquitaine. Cet AMI a pour objet la réalisation d'un Avant-projet détaillé consacré à la réhabilitation d'un bateau, installé de manière pérenne aux Bassins à Flot à Bordeaux, en vue de créer des logements jeunes. Dès les premières rencontres, le besoin de conférer une dimension culturelle et écologique à cet habitat flottant est identifié.

Ces dimensions culturelles et environnementales seraient une entrée pour construire une identité collective du logement avec les jeunes résidents et le quartier mais aussi un moyen de reconsidérer cette notion « d'habiter » un lieu, un espace, un quartier, un territoire tant dans sa dimension intime, que sociale et sociétale.

Habitats Jeunes Le Levain est une association à but non lucratif (Loi 1901) qui propose des solutions de logements temporaires pour les jeunes de 16 à 30 ans au cœur de la ville de Bordeaux. Depuis 1958, elle accueille des jeunes de toute nationalité et de tout statut social, qui quittent leur milieu familial et ont besoin d'un logement dans leur parcours. Les séjours varient de 1 mois à 2 ans.

Pendant le temps de résidence, l'association peut aider les jeunes à mettre en place un projet professionnel en suivant une formation ou un stage, et à rechercher un logement autonome pour la suite. C'est un espace d'expérimentation et de développement social, où les résidents s'approprient de nouvelles expériences, font l'apprentissage de la vie en collectivité, se nourrissent de la rencontre et d'échanges, s'initient aux responsabilités de la vie associative et recherchent d'autres formes de relation au travail.

¹ Site internet Habitats Jeunes Le Levain, consulté le 5 mai 2020.



Un accompagnement à maîtrise d'usage

L'association Habitats Jeunes Le Levain, ici le commanditaire, a sollicité UBIC afin de l'accompagner sur l'assistance à maîtrise d'usage, dans le cadre d'une recherche-action. La méthode consiste à s'appuyer, dans l'analyse comme dans la prospective sur l'hypothèse que les valeurs d'usage et de capacité de transformation des habitants sont révélées par eux-mêmes à différentes échelles spatiales. Elle s'inscrit dans un travail concerté avec le territoire, ses élus, ses techniciens et ses acteurs intra et extra territoriaux qui y œuvrent ou y habitent afin d'aider à la décision. La recherche-action s'appuie sur ces appropriations habitantes et sur une concertation régulière pour envisager un projet de réhabilitation le plus juste possible, entre renouvellement et maintien des pratiques existantes.

La contribution des habitants sera intégrée comme ressource d'un projet culturel, sur un habitat flottant, dans un quartier en transition en proposant des processus opérationnels permettant d'intégrer leurs attentes.

2. Des périmètres

Le territoire défini : Le quartier des Bassins à flot

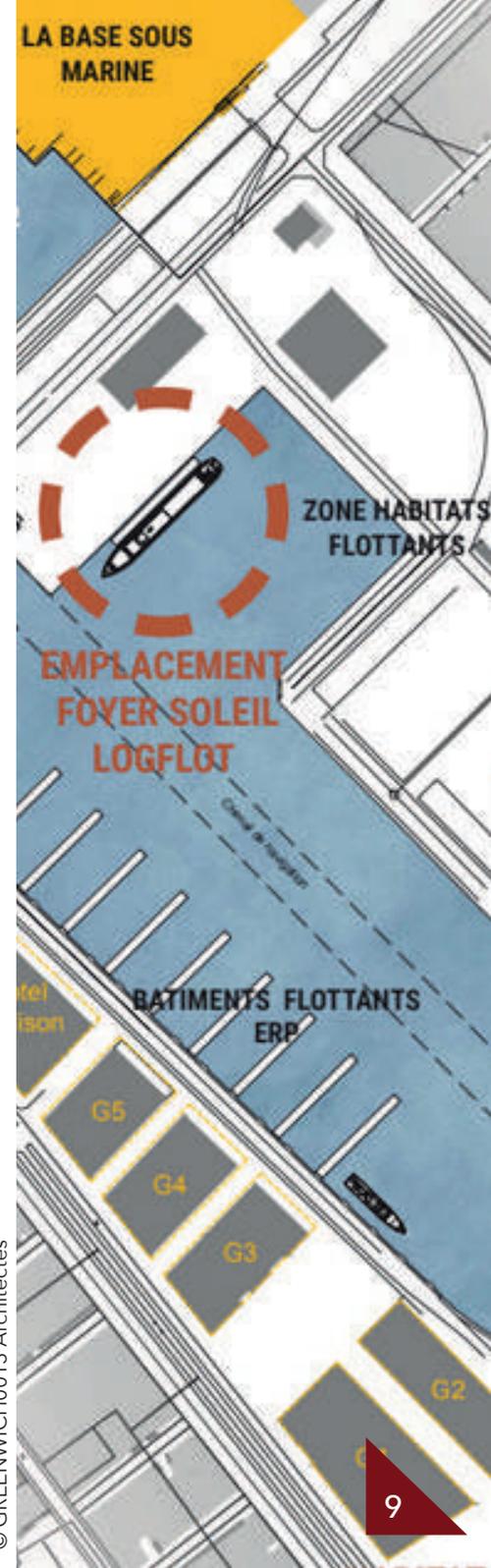
Ancien pôle manufacturier et maritime, le quartier des Bassins à flot est aujourd'hui un territoire majeur d'expansion du centre-ville de Bordeaux. Situé à quelques minutes du centre-ville, les Bassins à flot constituent un emplacement stratégique de quartier mixte d'habitats, de services à la personne, d'activités économiques et de loisirs, un endroit où l'on vit, où l'on travaille où l'on se promène...

22 hectares de plans d'eau, deux écluses, deux formes de radoub, une base sous-marine, 300 bateaux, un tissu d'activités économiques et sociales influencées par cette identité portuaire. On y trouve encore des hangars, des silos... mais aussi des péniches habitées. Il y a de par son ancrage dans l'espace en forme de croissant nommé « Le port de la lune » et la présence d'eau calme et apaisante, une magie du lieu. C'est aussi un grand espace qui laisse entrevoir des paysages naturels marqués par un passé marchand et militaire. Un pôle urbain se trouve actuellement aux abords.

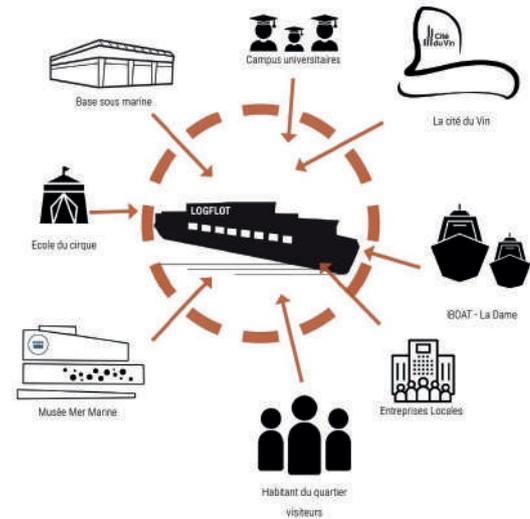
A l'origine de la valorisation du site, l'architecte urbaniste Nicolas MICHELIN de l'Atelier des bassins identifie tous les porteurs de projet, quels qu'ils soient : bailleurs, promoteurs, artisans, associations, etc... La vie associative y est bien ancrée, la vie sociale et culturelle très riche. Chacun peut se loger. En effet plusieurs typologies de logements de résidences (seniors, étudiants...) sont en projet et verront le jour créant ainsi une culture intergénérationnelle. C'est un quartier aux ambiances multiples.

L'emplacement du bateau

La localisation de ce bateau-logements est envisagée au Bassin n°1 au niveau de la zone d'habitat flottant. Zone stratégique et dynamique entre la base sous-marine (emblème culturel et historique du site) et la future zone des bâtiments flottants ERP où se situent les bars, restaurants et bureaux. Ouvert sur la métropole, ce site propose une pluralité de mobilités, un grand parking est en cours d'aménagement à proximité du site et le réseau de transports urbains est présent à quelques minutes à pieds (tramway, bus, bateau de transport de passagers TBM..etc).



Le quartier propose également des lieux emblématiques (Cité du vin, Musée de la marine, Base sous-marine, écluses...), des salles de sport et de loisirs, des commerces et services de proximité (banque, boulangerie, restaurants, salon de coiffure, supermarché...) et des services médicaux et para-médicaux (médecins, laboratoire d'analyses, kinésithérapeutes...). Accessible et visible depuis de nombreux endroits du site, LOGFLOT - le nouveau projet d'habitat flottant pour les jeunes pourrait devenir un nouvel espace emblématique du quartier. A la fois habitat et scène urbaine, il se verrait interagir avec les différents acteurs culturels locaux.



L'EAU - périmètre indéfini pour imaginer et réaliser ce nouvel espace de vie.²

L'eau est un élément précieux et vital qu'offre notre planète. L'instinct premier de l'homme est de se rapprocher de l'eau, de cet élément qui est primitif pour lui, un élément apaisant et ressourçant autour duquel il se regroupe. Entre calme et agitation, tout en soutenant notre regard, l'eau nous amène inconsciemment à renouer avec l'essence même de notre existence.

L'eau et ses conditions imposent le respect et poussent l'homme à essayer de s'y intégrer sans pour autant « casser » le paysage qu'elle façonne. Petit à petit, l'eau n'est plus barrière mais devient une nouvelle terre à habiter, un nouvel espace à s'approprier qui essaie de faire corps avec cette entité, de construire avec et pas contre.

En accord avec cette idée, on observe déjà dans le monde des types d'habitats qui fonctionnent en osmose avec l'eau, les Hommes peuvent aussi utiliser les caractéristiques de l'eau comme ressource.

Comment concevoir un habitat flottant entraînant de multiples rapports avec l'eau?

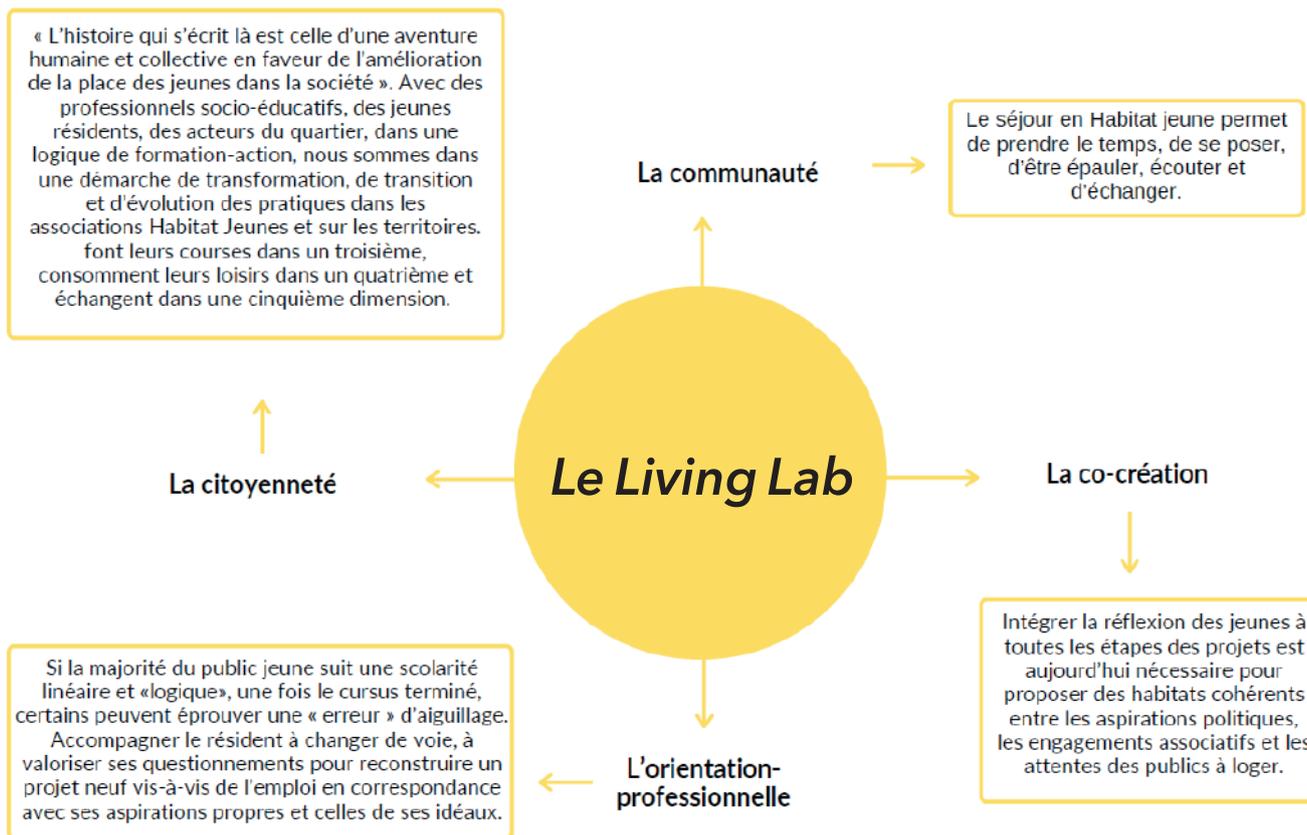
- AVEC L'EAU - L'utiliser comme une ressource (écologie) et une source d'inspiration. Support de vie culturelle, artistique, de rencontre, l'eau est un élément qui inspire à la sérénité et à la découverte.

- AU DESSUS DE L'EAU - Percevoir les bassins depuis le bateau. Créer des points de vue sur l'eau et son environnement pour mieux comprendre la dynamique d'un quartier entre terre et eau.
- SUR L'EAU - Imaginer des espaces au plus près de l'eau et percevoir ses mouvements.
- DANS L'EAU - S'inspirer des récits sur la vie sous-marine. Vivre en cabine, c'est une expérience sur et sous l'eau.

Le Living Lab - un lieu expérimental

Le Living Lab est une méthodologie où les citoyens, les habitants, les usagers sont considérés comme des acteurs clés des processus de recherche et d'innovation.

De type Living Lab, cette future résidence flottante permettrait une nouvelle expérience de vie intégrée au projet de l'association Habitats Jeunes Le Levain et serait structurée à partir de 4 piliers :



3. Des fondamentaux

Les objectifs

La contribution des habitants du bateau et des habitants du quartier comme fabricants d'un projet de vie et d'un nouveau projet de société.

La temporalité, la territorialité et la place des jeunes résidents dans le bateau avec le quartier et les acteurs culturels sur ce territoire.

La méthodologie

La recherche-action s'appuie sur ces appropriations habitantes et sur une concertation régulière pour envisager un projet commun le plus juste possible, entre renouvellement et maintien des pratiques existantes. La méthode consiste à s'appuyer, dans l'analyse comme dans la prospective sur l'hypothèse que les valeurs d'usage et de capacité de transformation des habitats sont révélées par les habitants eux-mêmes à différentes échelles spatiales.

Les chercheurs de la communauté UBIC ont mené des enquêtes entre janvier et juin 2020 qui font l'objet des aller/retour entre «observation flottante» et «observation participative» à travers des conduites d'entretiens individuels et d'entretiens collectifs, balade urbaine autour de l'implantation du bateau Logflot au sein du quartier des Bassins à Flot et dans la résidence Habitats Jeunes Le Levain, rue Paul Louis Lande. Chacun-e dans sa spécialité, architecture, design, cultures et territoires, ethnographie et anthropologie a cerné les enjeux humains de ce chantier pour se saisir des éléments les plus saillants.

Des tables rondes et visites du bateau de croisière « MS BORDEAUX », exemple de bateau de croisière se rapprochant de l'acquisition du futur bateau pour la future résidence pour les jeunes ont été organisées en présence de la gouvernance de l'association, de ses équipes salariées, des partenaires financiers, des services territoriaux Ville de Bordeaux, Bordeaux-Métropole, Département33 et Région NA, architectes Greenwich0013, étudiantes³, association écologique La Fumainerie, ingénieure et chercheur-e-s UBIC et le street artiste Matth Velvet. Un collectif issu de ces participants a répondu à un appel à idée national «PUCA REHA3», au début de l'étude.

Des petites fabriques, ateliers participatifs ont été conçus pour les jeunes afin de faciliter leur imaginaire et leur projection. Cette petite fabrique proposait, la création de cadavres exquis et la conception d'un escape game.

L'ensemble de ces données, les analyses des témoignages a permis d'identifier un patrimoine immatériel et matériel commun et de contribuer à la réalisation de ce livrable.

Les enjeux

Intégrer les habitats flottants dans le quartier des Bassins à flot dans une triple logique de responsabilité sociale, environnementale et de coopération avec les acteurs culturels.

Partir de la réalité des habitants, de ce qu'ils sont, et de leur capacité à construire un récit collectif partagé.

Partir de contraintes réelles, sociales, environnementales pour créer des nouvelles formes d'habitats et de nouvelles façons d'habiter sur le bateau, aux Bassins à flot, dans un quartier élargi.

Prendre soin de soi et du futur - Le CARE

Le bateau-habitation permettra aux jeunes âgés entre 16 et 30 ans, sur une période temporelle à définir (entre 6 et 12 mois), d'expérimenter une nouvelle façon de vivre les enjeux écologiques, alimentaires, citoyens et de gouvernance. Il sera un habitat cogéré. Outre les aspects d'économie d'énergie, de consommation d'eau raisonnée, l'association Habitats Jeunes Le Levain se lance le défi de mettre en œuvre une économie circulaire à partir de fumain⁴ pour démarrer et participer à la mise en place de la filière locale de production d'intrants bio et de compost.

La culture, facilitatrice des transformations

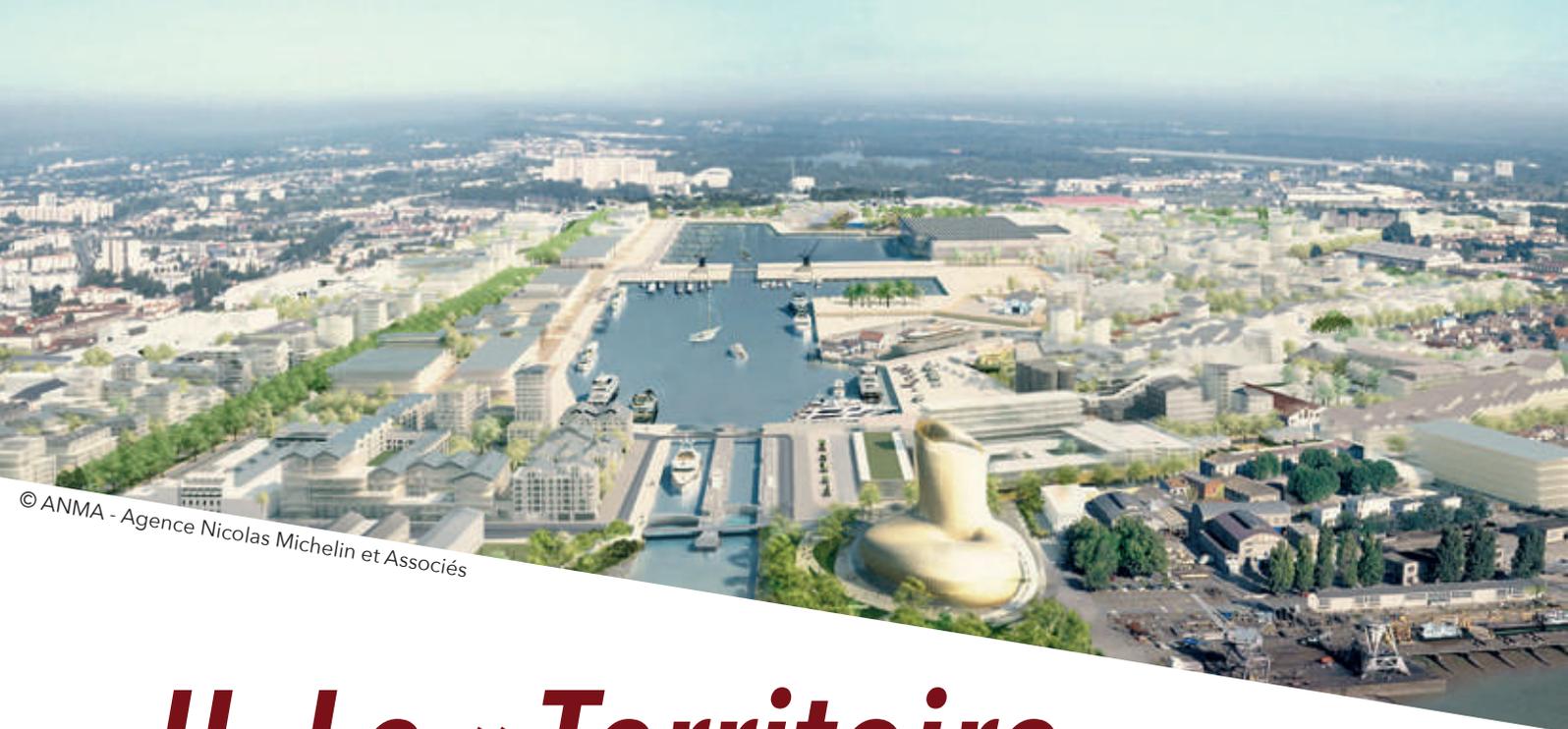
La place de la culture, des cultures et de la création sont envisagées comme ressources pour imaginer des solutions vers de nouvelles formes d'habiter un lieu, un quartier, des territoires. La culture permettra d'accompagner ces mutations. Une programmation culturelle sur le bateau est-elle suffisante ?

Faire pour et avec la nature

Vivre des instants sur l'eau entre la nature et la cité permettra des premiers pas de côté pour conforter les modifications à effectuer sur nos comportements individuels, inter-individuels et collectifs.

Le passage sur ce « bateau habitation » invitera chacun des résidents à vivre une nouvelle expérience, à laisser des traces de son passage qui auront de nouveaux impacts environnementaux et sociaux. Comment permettre ces changements à copérer sur notre vie quotidienne ?

⁴ FUMAIN n. m. (du latin *fim*us, fumier ; *humanus*, humain). Sous-produit du système digestif humain valorisé à des fins agricoles.



© ANMA - Agence Nicolas Michelin et Associés

II. Le « Territoire des Bassins à Flot » ?

Le creuset du Port de la Lune, « ainsi nommé pour ce qu'il est voûté en forme de croissant » (COULON, 1644), se situe dans le méandre de la rive gauche de la Garonne. Dès l'antiquité, avec le port romain au cœur du quartier Saint-Pierre mais plus encore au Moyen-Âge, s'y développe une activité portuaire commerciale et militaire. A la différence d'autres villes françaises, Bordeaux n'est pourtant pas une ville littorale. Mais comme Nantes ou Rouen, elle est installée en fond d'un estuaire - pour Bordeaux, le plus grand d'Europe - qui peut être desservi par voie navigable à l'intersection de flux commerciaux et lui garantit une certaine sécurité. Comme nombre d'estuaires européens, celui de la Gironde est l'aboutissement d'un isthme aquitain où se sont conjugués les trafics, celui du cabotage de l'Espagne à la Cornouaille puis jusqu'à la Hanse Baltique, celui du grand large avec le commerce triangulaire et Terres-Neuves, celui enfin d'un trafic industriel et pétrolier (COCULA, 2006).

1. Du(es) territoire(s)

Au cours du temps, l'activité portuaire de Bordeaux s'est progressivement déplacée en aval : le port romain a été comblé, le Pont de Pierre (1822) n'a plus permis aux navires de haute mer d'accoster quai de Paludate. Dès le XVIème siècle, le port se déplace d'abord aux Chartrons puis s'étend à partir du XVIIIème siècle au quartier de Bacalan qui devient la « porte d'entrée de Bordeaux » (DESGRAVES & DUPEUX, 1969). En 1867, est autorisée la construction d'un premier bassin à flot afin de répondre à la saturation du port, permettre à certains navires de conserver un tirant d'eau lors du marnage et lier transports maritimes et ferroviaires en corrélation avec la gare du Médoc. Il est achevé en 1882 et contribue à l'extension du trafic du port de Bordeaux notamment en accueillant les nouvelles compagnies maritimes à destination de l'Amérique du sud. En 1911, la construction d'un second bassin à flot est décidée. S'ils accueillent durant la Seconde Guerre mondiale une imposante base sous-marine, les Bassins à flot déclinent cependant dès les années 30, avant que les avant-ports de Bassens puis du Verdon (1976) sonnent le glas de l'activité portuaire de la ville et de ses quais. Il est vrai que les contraintes estuariennes sont fortes. Par ses fleuves arrivent chaque seconde de 800 à 1 000 m³ d'eau douce chargée de sédiments ; par son océan, 15 000 à 25 000 m³ d'eau de mer pénètrent à l'embouchure. Entre crues d'amont et tempêtes d'aval, un fort mascaret remue un bouchon vaseux qui lui confère une couleur laiteuse aux reflets changeants. Draguée 24h sur 24h et 365 jours/an, l'estuaire girondin est difficilement navigable, inhospitalier, voire dangereux. Bordeaux n'a donc eu de cesse de moderniser son équipement portuaire. Il marque fortement le paysage urbain même si son usage est aujourd'hui limité à la seule trentaine de bateaux de croisière qui accostent au Port de la Lune chaque année. **Pour autant, cet équipement portuaire fait-il « territoire » aujourd'hui ou reflète-t-il une multitude de quartiers et de lieux qui se sont adjoints dans des temps, des espaces et des usages différents ?**

Le territoire est un terme qui s'est imposé dans le domaine des sciences au tournant des années 80 et connaît dans celui de l'action publique collective une formidable diffusion. Difficile d'y échapper dans le discours d'un élu ou dans celui d'un acteur public comme privé qu'elle que soit son champ d'intervention, social, culturel, environnemental ou encore économique. Cette utilisation - parfois abusive diront certains - de la notion, est un signe de sa porosité et de la plasticité du terme ; avec une force, celle de s'être imposée dans les vocables du quotidien aux côtés, et parfois en opposition, de ceux de mondialisation et de globalisation et un risque inhérent, celui de devenir un concept institué en catégorie d'analyse qui cache une réalité dysfonctionnante. Dans la pensée des

géographes classiques vidaliens de la fin XIX^{ème} siècle, le territoire est absent (VELASCO-GRACIET, 2009). La géographie est alors la science des lieux et non celle des hommes. Elle prolonge le double visage acquis dès l'antiquité : celui de la connaissance physique d'une terre et celui plus géopolitique de la description des « contrées » explorées, de leurs particularités physiques et de leurs « peuplades parfois étranges ». En un mot, le terme de territoire désigne alors dans le lexique de l'acteur public, des espaces considérés avant tout comme non essentiels ni centraux, subjectivement représentatifs d'un risque d'enfermement, de repli autarcique voire de ghettoïsation, et dans tous les cas de figure, bien éloignés de la modernité et du progrès. Pourtant, le terme de territoire, issu du latin « territorium », étendue sur laquelle vit un groupe humain, est usité depuis le XVII^{ème} siècle. Mais son acceptation dans la langue française est avant tout d'ordre politique. Il est commun de dater la naissance des Etats Nations européens au Traité de Westphalie (1648) qui modèle l'Europe pour de longues années et la supériorité territoriale de chacun des Etats, y compris sur le religieux, dans son propre espace. Le rôle originel que l'on attribue à la notion de territoire est alors de contribuer à « abandonner les pratiques, représentations et imaginaires d'une appartenance pré-nationale pour faire communauté nationale. Une communauté qui s'ethnicise avec récit passé et à venir qui donne l'envie d'une communauté naturelle, possédant une identité d'origine, de culture, d'intérêts qui transcende l'individu et les conditions sociales⁵».

Le projet territorial est donc avant tout un projet d'un pouvoir politique qui dispose du « monopole de la violence légitime » de Max WEBER (1919) et qui encourage une « volonté nationale populaire » à se construire, s'imposer et se faire instrumentaliser selon les mots d'Antonio GRAMSCI (1934). Qui plus est enfin, la notion même de territoire a été longuement contestée par d'autres approches scientifiques. L'ancrage imposé tant par la géographie politique que par la géographie humaine contemporaine des « terroirs » l'opposerait à l'émergence de la logique de réseau d'une école anglo-saxonne symbolisée par le « village planétaire » (MAC LUHAN, 1967). Il s'opposerait également à l'émergence de la mobilité et à l'abolition des distances que devaient permettre autoroutes, aéroports, gares et dorénavant virtualisation, même si ces approches scientifiques portées par une modernité envahissante ne faisaient que bien peu de cas, elles aussi, des distances temporelles et psychologiques ainsi que des complémentarités entre logique de réseau et proximité spatiale.

La notion de territoire, telle qu'elle est abordée dans le cadre des Bassins à flot, est donc récente et chargée de multiples significations, qui pourraient rendre impropre la notion même de « territoire des Bassins à flot ».

2. Les Bassins à flot, un territoire institué, de vie, vécu ?

Un des premiers enjeux de la notion consiste à vérifier la mise en cohérence des territoires institués, de vie et vécus des individus qui coïncident rarement ensemble (FREMONT, 1976 - DI MEO, 1996).

Le territoire institué

Le territoire institué s'inscrit dans une longue histoire politique et culturelle de la France, élément fondateur de notre imaginaire national (NORA, 1984). Le système politico administratif français est né de toutes ces circonscriptions qui, préexistantes au projet, le délimitent. Si la commune en est une pierre angulaire, c'est qu'elle se fonde sur les paroisses elle-même issues des cives gallo-romains (la délimitation de la cité) ; si le département demeure une entité impérissable, c'est que sa délimitation repose sur la journée de cheval nécessaire pour aller de la préfecture à ses confins pour « contrôler l'ordre public ». Il y a donc dans le mode de découpage des territoires institués une dimension éminemment politique qui reflète le souhait de contrôler l'espace. Le territoire institué dispose là d'une profondeur historique, avec une auto-reconnaissance accumulée (MAGNAGHI, 2003) et une mise en réseau politiquement peu définie mais pragmatiquement réalisée. Dans le cas des Bassins à flot, le territoire institué est celui de la commune de Bordeaux. Toutefois, il « empile » également ceux du Département (4^{ème} canton⁶), de la Métropole bordelaise et du Port autonome.

« Le bâtiment [la Base sous-marine] appartient à la Ville qui a consenti une concession de service public pour une durée de 15 ans. Mais le parking est propriété du Port autonome avec une AOT avec la Ville de Bordeaux. Tous les terrains qui appartiennent au Port font l'objet d'un aménagement viaire et immobilier de la Métropole. Une de nos issues de secours, à l'arrière du bâtiment, fait l'objet d'une AOT spécifique avec la Métropole et nous sommes, à la veille de l'ouverture, toujours en discussion avec cette dernière pour les accès urbains et routiers non sécurisés pour accueillir 450 000 visiteurs par an !⁷ »

⁶ Canton-4 Conseil départemental de la Gironde depuis 2014 : partie de la commune de Bordeaux située rive gauche de la Garonne et au nord de l'axe des voies et limites suivantes : rue de la Croix-de-Seguey, rue Labottière, rue Camille-Godard, rue Mandron, rue de la Course, rue d'Aviau, cours de Verdun, cours Xavier-Arnoz, place Lainé jusqu'au quai Louis-XVIII et au croisement de la rue Esprit-des-Lois, la Garonne.

⁷ Entretien téléphonique avec Augustin de COINTET de FILAIN (Culturespace, les Bassins de Lumières) le 9 avril 2020.



En outre, la ville elle-même a redécoupé son territoire, d'abord en arrondissements sous l'ère Chaban-Delmas puis en quartiers. Le territoire institué des Bassins à flot n'existe ni dans le premier cas (arrondissements des Chartrons et de Bacalan), ni dans le second, huitième quartier Bordeaux Maritime.

Le territoire de vie

Le territoire de vie a longtemps correspondu aux parcours quotidiens pour manger, dormir, travailler. Mais les mobilités se sont accentuées avec l'apparition de transports plus rapides tout en demeurant dans une relation centre périphérie ; il suffit pour cela de constater le maillage des réseaux routiers ou ferroviaires et plus localement du tramway de Bordeaux.

Cette caractéristique française liée à sa centralisation repose sur un noyau et un rayonnement, enrichie par une extension spatiale, aréolaire et réticulaire des agglomérations (AUGUSTIN & SORBETS, 2000), et une décentralisation politico administrative, définissant de nouveaux noyaux, hier périphéries du noyau central, et qui construisent aujourd'hui par cercles concentriques successifs des périphéries de la périphérie de la périphérie ... dames gigognes à l'horizon infini (GUILLUY, 2010).

Mais, dans une société où la mobilité est devenue un horizon indépassable - hormis en temps de pandémie - l'heure de la mondialisation bouleverse les territoires de vie. Les parcours de vie, qu'ils soient diachroniques - une distance temporelle habitat, travail, loisirs qui ne cesse de progresser - ou synchroniques - des flux touristiques en expansion, des lieux de vie évolutifs - accroissent les périmètres spatiaux et temporels, quitte à parfois à se déterritorialiser dans des zones perçues comme sans histoire et sans institution. Le territoire, s'opposerait aux réseaux, avec leurs flux, leurs rapports et leurs mobilités y compris virtuels. Par les modes de circulation, de consommation, de travail et de loisirs, le territoire de vie disposerait alors d'une dimension collective représentative de l'insertion des individus dans un ou plusieurs groupes sociaux de référence (YVES & CALENGE, 2002). Par conséquent, le paradigme du développement territorial s'infléchit : la rotation des populations et le cycle de vie des ménages s'analysent dorénavant plus en flux qu'en implantation avec le risque de « ghettoïser » certains quartiers en les rendant sélectifs tant par leur manque d'attractivité qu'à l'inverse, en empêchant des habitants d'y vivre ou des arrivants de s'y implanter. Cette dynamique en est aux prémises aux Bassins à flot.

« Un tiers des personnes s'étant installé depuis moins de cinq ans veut déménager et la fréquence des transports en commun et les parcours ne garantissent pas les liens entre BAF Chartrons - BAF Bacalan - Bordeaux Maritime.⁸ »

Le territoire vécu

Le territoire vécu enfin pose comme préalable l'appropriation par chacun des individus de ses territoires personnels et de leurs délimitations sociales et spatiales. Ce rapport vécu aux territoires passe par une mémorialisation de lieux de vie familiaux, sociaux et spatiaux et s'inscrit dans des parcours de vie. En venant percuter la notion marxiste de classes sociales, l'appartenance des individus ne serait plus de classe mais territoriale. Le territoire vécu de chacun influe alors sur le regard que cette personne porte à l'espace qui l'entoure. Voilà qui forme, selon Claude RAFFESTIN (1986), une écogénèse territoriale : « le territoire est réordination de l'espace dont l'ordre est à chercher dans les systèmes informationnels dont dispose l'homme tant qu'il appartient à une culture. Le territoire peut être considéré comme de l'espace informé par la sémiotique (...). Ces arrangements territoriaux, car il s'agit de cela, constituent une sémiotisation de l'espace, espace progressivement traduit et transformé en territoire »⁹. Le territoire ne peut donc s'abstraire d'un « récit » identitaire croisant dimension historique et dimension symbolique, addition de valeurs patrimoniales et mémorielles renforçant ou non un sentiment d'appartenance aux territoires institués et de vie.

« L'espace a besoin de l'épaisseur du temps, de répétitions silencieuses, de maturations lentes pour devenir territoire »¹⁰ comme si les sociétés façonnaient des territoires qui à leur tour façonnent l'imaginaire d'une sociabilité territoriale. Or, dans le cas des Bassins à flot, la construction identitaire n'est qu'au démarrage. Elle se confronte à la fois à des quartiers historiques (Chartrons), à fort sentiment d'appartenance (Bacalan) ou de déclassement (Les Aubiers). En juillet 2015, le journal SUD OUEST publie un article en utilisant des mots chocs pour sous-titrer une photo du quartier [Bacalan]: « Caméras de surveillance détruites à coups de fusil, combats de coqs et de chiens, trafic de métaux, de stupéfiants, constructions illégales, le quartier est en passe de devenir une zone de non-droit »¹¹.

« *Reconnaissons que l'écluse ou plutôt dorénavant les Halles et la Cité du Vin sont une frontière, nous on regarde Bacalan.* »¹²

Selon le joli mot d'Alain LEFEBVRE (2004), « les territoires qui nous habitent ne se réduisent donc pas aux territoires que nous habitons »¹³. Alors comment faire coïncider à la fois le territoire institué défini par les élus et la force publique et le territoire vécu par les individus et leurs histoires de vie pour une réconciliation des territoires via les forces économiques et sociales du territoire de vie ?

⁹ RAFFESTIN Claude. (1986), « Ecogénèse territoriale et territorialité », in AURIAC Franck & BRUNET Roger, Espaces, jeux et enjeux, Paris: Fayard & Fondation Diderot, p. 175-185.

¹⁰ RONCAYOLO André (1990), La ville et ses territoires, Paris : Gallimard Folio.

¹¹ (2016) MASTER IPCI, Concept note Fête du Village Bacalan, Module conception Master 2, p.4-5.

¹² Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, (Le Garage moderne) le 13 mars 2020.

¹³ LEFEBVRE Alain. (2004), « La culture entre territoire et territorialité ».

3. *Présent et avenir du « Territoire des Bassins à flot »*

Le « Territoire des Bassins à flot » s'inscrit dans un processus non achevé. Il est traversé par les territoires de vie de ses habitants tout autant dans une relation centre-périphérie que transversale quand il s'agit de se rendre dans une « institution culturelle » ; il additionne des territoires vécus - ceux de l'immigration espagnole, d'une classe populaire ouvrière, de propriétaires de grands entrepôts ou plus récemment des 9% de franciliens venus s'installer¹⁴ ; enfin, il n'existe que peu dans les vocables institués d'élus ou d'habitants qui lui préfèrent les qualifications de « Maritime », « Lac », « Bordeaux Nord », « Bacalan », « Chartrons ».

« Nous avons fait faire une étude sur les Bassins à flot qui est un quartier qui n'existait pas, pour mieux connaître la population. Les quartiers Bacalan et Chartrons Nord sont en effet marqués en terme d'urbanisme : les habitants de Chartrons Nord viennent rarement à Bacalan avec une barrière. Cette barrière se fait aux Bassins à flot. Dans la vie de tous les jours, les usages sont répartis des deux côtés. Il y a donc nécessité à créer du lien pour commencer à se sentir comme un quartier à part entière.¹⁵ »

Les Bassins à flot, un « non-territoire » à l'intersection de 3 quartiers

Ouvrage d'art important, les Bassins à flot marquent le paysage et l'imaginaire portuaire et maritime de la ville. Les nouvelles voies créées à la construction des bassins ont entraîné de nombreuses modifications du tracé urbain. Les constructions annexes aux bassins, dont beaucoup subsistent malgré le « réaménagement par le vide », ont perdu leurs usages avec le déclin portuaire mais elles « signent » encore le site : base sous-marine, grues, blockhaus, écluses, hangars, ... Pourtant, plus que de jouer un rôle mobilisateur et centralisateur, ces aménagements ont établi et même renforcé les « frontières » de quartiers qui préexistaient ou se sont constitués par la suite.

Dans l'ordre d'apparition, **Chartrons Nord**, parfois identifié sous le nom de Bordeaux Nord, s'étend de la Garonne au boulevard Alfred Daney. Il constitue la partie sud de « Bordeaux Maritime ». Il est contigu au Grand Parc et aux Chartrons, qui débute au

¹⁴ (2019) A'URBA, « Conclusion », Synthèse de l'étude Vivre aux bassins à flots, septembre 2019

¹⁵ Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL (Secrétaire générale Mairie de Quartier) le 10 avril 2020.

cours du Médoc. Déclinaison de l'ordre des Chartreux qui furent les premiers à coloniser ce marais, le quartier des Chartrons proprement dit s'est développé sous l'influence du négoce du vin et du commerce triangulaire. Ces familles de grand négoce furent très influencées par les premières d'origine anglo-saxonne. Elles construisent de vastes entrepôts de vieillissement et de stockage en bordure de la rive de la Garonne, au croisement des arrivées de gabarres et des navires de haute mer. Ce quartier proche du triangle bordelais devient celui d'une bourgeoisie - dite « aristocratie du bouchon » - avec ses vastes ensembles commerciaux et ses bureaux avant de tomber en désuétude à la Libération. De très bourgeois, le quartier devient « mal famé » avant de redevenir « branché » et colonisé par antiquaires et restaurants.

En marge de cette « aristocratie du bouchon », Chartrons Nord s'est développé plus modestement à partir d'entreprises secondaires : verreries de bouteilles, tonnelleres, faïenceries. Le quartier rompt avec la façade XVIIIème siècle et présente un caractère plus hétérogène voire hétéroclite : l'église Saint-Martial, petite et peu élevée, s'ouvre sur un lacs d'étroites rues utilitaires en damier; la gare Saint-Louis qui finalise la « petite ceinture » marque l'avènement du ferroviaire dans la cité ; une « collection » d'entreprises industrielles très diverses s'implantent comme le Moulin de Teynac , les ateliers du centre de perfectionnement des aviateurs, les entrepôts Citram ou encore RAMSES, le Réseau d'Assainissement par Mesures et supervision des Equipements et Stations, qui régule les inondations bordelaises,... La densité de population, avant tout populaire, est restée faible avant que les nouvelles constructions en îlots ou le long de la rue Lucien Faure ne viennent la renforcer. Aujourd'hui, Chartrons Nord est également le lieu où différentes écoles de commerce supérieures et du digital se sont agglomérées formant ce que l'on nomme parfois le « deuxième campus » de Bordeaux.

« La figure de l'US Les Chartrons, c'est Jeannot, notre Jeannot, on l'adorait. Il était notre papi de quartier, notre mascotte, un petit personnage qui se déplaçait en trainant les pieds, avec son béret sur la tête et qui bougonnait régulièrement. Il avait son parler bien à lui, un fort accent du sud-ouest, bien prononcé et il parlait entre ses dents. Il se posait souvent sur le banc à l'entrée de l'US (...). Une fois où il m'a fait entrer chez lui, il m'a dévoilé sa collection de fèves, il en avait des tonnes (...). Tous les ans, il nous invitait pour son anniversaire, fin juillet, dans la cour de la maison de quartier, nous étions au moins 50 ou 60. Il faisait venir un traiteur, chantait de temps en temps, c'était sa soirée.¹⁶ »

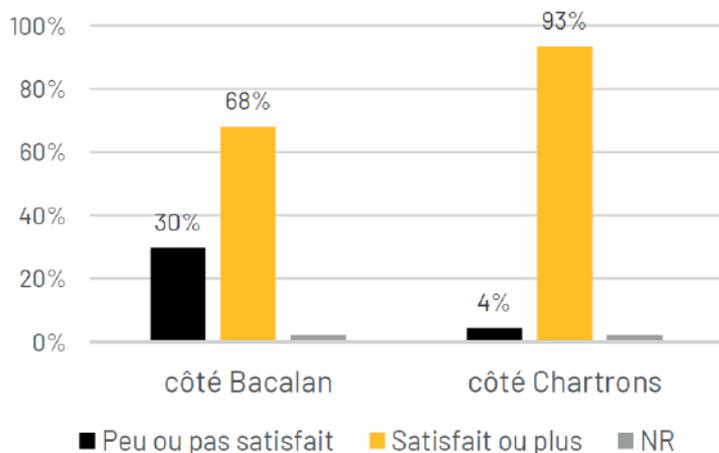
¹⁶ Abécédaire culturel des quartiers de Bordeaux (2020), Bordeaux Maritime #1, Bordeaux : N'a qu'un œil.

De l'autre côté des écluses, ou plus exactement au-delà de la rue Lucien Faure, entre les boulevards et les Chartrons, s'étend **Bacalan**. Cette partie de Bordeaux est constituée comme d'autres quartiers de terres marécageuses dont l'assèchement est entrepris en 1599 par un ingénieur hollandais. Le polder est ainsi créé mais ne se développe qu'à partir du XVIIème siècle à l'initiative du port de Bordeaux. A partir du XIXème siècle et la construction du Pont de Pierre, Bacalan se développe en accueillant chantiers navals et maritimes et différentes vagues de migrations qui trouvent là matière à se loger comme à travailler : ouvriers espagnols, communautés « gitanes », ... Ce quartier de Bordeaux a longtemps été mis à l'écart par sa situation géographique, par la barrière établie par les écluses, par ses caractéristiques socio-démographiques que la bourgeoisie des Chartrons ne souhaitaient pas forcément voir dans son périmètre voisin.

Aujourd'hui la forte tradition ouvrière n'est plus qu'un souvenir alors que l'identité populaire perdure. Les habitants ont développé un fort « sentiment insulaire » adossé à un puissant esprit de solidarité face aux changements et difficultés qu'ils ont dû affronter. Ils ont notamment dû attendre 2008 pour voir arriver le tramway près de chez eux - et encore une partie du trafic¹⁷ - leur permettant enfin de rompre l'isolement avec Bordeaux.

Satisfaction de l'offre en TC selon le côté « habité »

Source : vivre aux Bassins à Flot, enquête par a'urba



« Si Bacalan apparaît comme ces nombreux quartiers dortoirs qui ceinturent les villes modernes avec leurs allers-retours centre-périphérie, la dynamique de la vie sociale et culturelle qui anime ces habitants y est forte et révèle un réel ancrage au quartier.¹⁸ »

Le nombre d'associations est très important et le taux d'aides associatives est le plus fort de tous les quartiers de Bordeaux. Le quartier dispose d'une identité forte, renforcée par ses paysages singuliers étroitement liés à la vie du fleuve et son port.

¹⁷ (2019) A'URBA, Synthèse de l'étude Vivre aux bassins à flots, op.cit. Voir Figure.

¹⁸ Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT (Kfé des familles) le 16 avril 2020.

Les traces et les vestiges des activités industrielles (écluses, estacades, grues, pont mobile, radoub, maisons des écluses, pavés, ...), et résidentielles (Cité lumineuse, échoppes, ...), évoquent le passé portuaire du quartier. La présence de la Base sous-marine et des blockhaus renforce la singularité du site¹⁹.

Aujourd'hui le quartier se transforme au sud avec, d'une part, la destruction-reconstruction de grandes unités résidentielles (4 632 logements livrés, 5 400 au final)²⁰, d'autre part l'implantation de complexes culturels à visée touristique et internationale : Cité du Vin et des Civilisations (2016), Culturespace - Bassins de Lumières (2020), Musée de la Mer (2020) avec un objectif cumulé de 2 millions de visiteurs²¹.

« Cette évolution est compliquée : le quartier a très mal vu ces « parisiens » qui ont envahi Bacalan. Mais la réalité est plus contrastée : beaucoup habitait déjà la métropole avant de venir s'installer et cela reste un territoire avec beaucoup de logements sociaux. Il est vrai qu'il y a très peu d'interactions dans l'espace public entre les uns et les autres²². »

Enfin, le quartier des Aubiers complète la triangulation. Construite dans les années 1970, la « cité des Aubiers » se trouve attachée à l'histoire du Lac. Sa construction fait partie d'un plan d'urbanisation lancé par Jacques Chaban-Delmas visant à aménager le quartier. Ce plan d'urbanisme comprend également l'aménagement d'un lac artificiel et la construction de différents ensembles commerciaux, de loisirs et paysagers, échelonnés dans le temps parc des expositions, centre commercial, Floralies, ferme enfantine, stadium, Base nautique, Bordeaux plage, casino, stade Matmut Atlantique. Les Aubiers accueillent environ 4 000 habitants principalement dans un grand ensemble de barres d'immeubles de 17 étages. Autrefois isolés aux confins de la ville, les Aubiers sont aujourd'hui traversés par la ligne C du tramway et situés à l'articulation de multiples projets urbains : l'éco-quartier Ginko, la réhabilitation de la cité, la révision des circulations Cracovie - Ravezies. La programmation envisagée permettra de réaliser 2992 logements dont 1 125 logements locatifs sociaux et favorisera la présence d'activités diverses, de commerces, de services et de bureaux, voire d'activités de pratiques artistiques et culturelles notamment par la relocalisation de l'école du cirque de Bordeaux. Bien que le quartier soit dorénavant

¹⁹ Se rappeler notamment de la Mémoire du Béton (1999). En donnant la parole aux habitants du quartier, François Mauget et le Théâtre des Tafurs ont mis l'accent sur la place de la mémoire collective.

²⁰ (2019) A'URBA, op.cit.

²¹ Entretiens téléphoniques avec Augustin DE COINTET DE FILAIN (Culturespace, les Bassins de Lumières) le 9 avril 2020 et Norbert-FRADIN (Musée de la Mer et de la Marine) le 8 avril 2020.

²² Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT (Kfé des familles) le 16 avril 2020. 55% des nouveaux habitants sont issus de la métropole, 20% seulement sont originaires d'une autre région.

traversé par des flux de mobilités nouveaux (accès au stade Matmut Atlantique via le tram C, accès commerciaux renforcés et à Bordeaux plage), la cité des Aubiers cumule aujourd'hui un nombre d'indicateurs sociaux alarmants et fait l'objet d'un important processus de dépréciation.

« *Tous les dimanches, il y a « les dames du lac », ce sont de petits stands de cuisine tenus par des asiatiques qui s'installent sur les bords du lac. Cela existe depuis des années mais il y a de plus en plus de monde*²³. »

Ces trois territoires ont « fusionné » en 2016 en quartier Bordeaux Maritime. Cet agrandissement du territoire et son nouveau nom influencent directement la mémoire collective et identitaire des habitants. S'y ajoute dorénavant la dénomination « Bassins à flot », quartier dans le quartier, qui n'est pas sans ajouter de la confusion au développement d'un sentiment d'appartenance. D'autant qu'il faudrait ajouter à cette présentation, les liens dorénavant établis avec la rive droite du fleuve via le pont Chaban Delmas qui inscrivent ces quartiers dans une proximité que le Pont d'Aquitaine autoroutier n'avait pu permettre.

« *A partir du pont Chaban-Delmas, un circuit de 7 km s'étend sur les quais jusqu'au pont de Pierre. C'est un réel bonheur de s'y arrêter, de s'asseoir admirer les quais et surtout c'est une formidable connexion pour aller découvrir la rive droite et ses richesses, comme le parc aux Angéliques, la Fabrique Pola ou le Jardin botanique de La Bastide. Oui le pont Baba, comme Bacalan-Bastide ! et réciproquement*²⁴. »

Si l'on considère donc la « représentation mentale » du « Territoire des Bassins à flot » du point de vue de ses enjeux sociaux et culturels, de ses connexions multiscales (VANIER, 2009), plusieurs cartes se dessinent. Entre globalisation, tertiarisation et mondialisation, nous serions ainsi entrés dans une ère de la « sur modernité » (AUGE, 1992) où les personnes habitent un territoire, travaillent dans un autre, font leurs courses dans un troisième, consomment leurs loisirs dans un quatrième et échangent dans une cinquième dimension. Cette « sur modernité » empile des surabondances de temporalités avec une prédominance événementielle du présent et d'espaces dénommés. Elle renvoie à une individualisation des références au détriment d'un sentiment d'appartenance collectif.

²³ Abécédaire culturel des quartiers de Bordeaux (2020), op. cit.

²⁴ Idem.

Or le territoire est relationnel, patrimonial et identitaire. Il symbolise les constituants d'un sentiment d'appartenance partagé collectivement, de l'identité particulière de chaque groupe, les uns envers les autres, et de l'identité singulière de chaque personne. Les Bassins à flot, même s'ils sont balisés de « hauts lieux », peuvent donc être qualifiés de « non-territoire » pour reprendre la terminologie des « non-lieux » de Marc AUGÉ (1992).

« Avant je disais que j'habitais à Bacalan et maintenant, je dis que j'habite aux Bassins à flot. Bacalan a été repoussé plus loin. A l'époque, il y avait une vie culturelle différente, underground, foisonnante, hors les clous, puis tout a été rasé. Les squatters ont été délogés du jour au lendemain remplacés par les pelleteuses et depuis il y a des logements partout, des nouveaux habitants, des nouveaux lieux. Tout ce qui existait a été allégé, réduit, déplacé, déformé, atténué. En fait, on a voulu occuper les espaces que certains croyaient vides mais qui ne l'étaient pas vraiment²⁵. »

Si l'avenir des Bassins à flot se dessine selon le plan-guide conçu et mis en œuvre sous la direction de Nicolas Michelin choisi en 2009 comme maître d'œuvre des « nouveaux Bassins à flot », il doit aussi, et peut être même surtout, puiser dans ses patrimoines, les personnes qui en sont originaires, l'habitent ou y séjournent et leurs relations à l'autre, plus que dans la seule constitution d'un récit auto suggestif, ce fameux et fabuleux storytelling dont les métropoles sont friandes.

Le sujet de l'identité complexe à définir du quartier des Bassins à flot est abordé. Le maire-adjoint Pierre de Gaétan Njikam-Mouliom insiste sur le fait que ce quartier est un marqueur du port, du fleuve et par conséquent d'ouverture au monde. Cette notion pourrait être intégrée dans le projet du Pôle : proposer une offre en relation avec l'ouverture au monde, le quartier, la ville cosmopolite²⁶.

© ANMA - Agence Nicolas Michelin et Associés



²⁵ Abécédaire culturel des quartiers de Bordeaux (2020), op. cit.

²⁶ Compte Rendu du comité de pilotage Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, Mairie de Bordeaux au 8 février 2019.

Une analyse socio-démographique

L'agence a'urba a réalisé en septembre 2019 une analyse sociodémographique du «nouveau» quartier Bassins à flot.

L'agence a « cerné » le quartier comme suit : 160 hectares de superficie dont 22 hectares de plan d'eau comptant 4 632 logements nouveaux livrés pour 5 400 à terme. Ces logements font l'objet d'une offre produit, **support de défiscalisation de 75 %** contre 66 % à l'échelle de la métropole.



© Agence a'urba

La moitié de ces logements ont été vendus à des particuliers, pour 80 % dans le secteur libre, seuls 7 % étant en « accession sociale » et 10 % en « accession maîtrisée » pour une classe moyenne primo-accédante.

Un autre quart est constitué de logements locatifs sociaux : 75 % des ménages sont dans des logements sociaux « classiques », 5 % en logement social intermédiaire (PLS) et 20 % sont des ménages « à très faibles ressources » (PLAI).

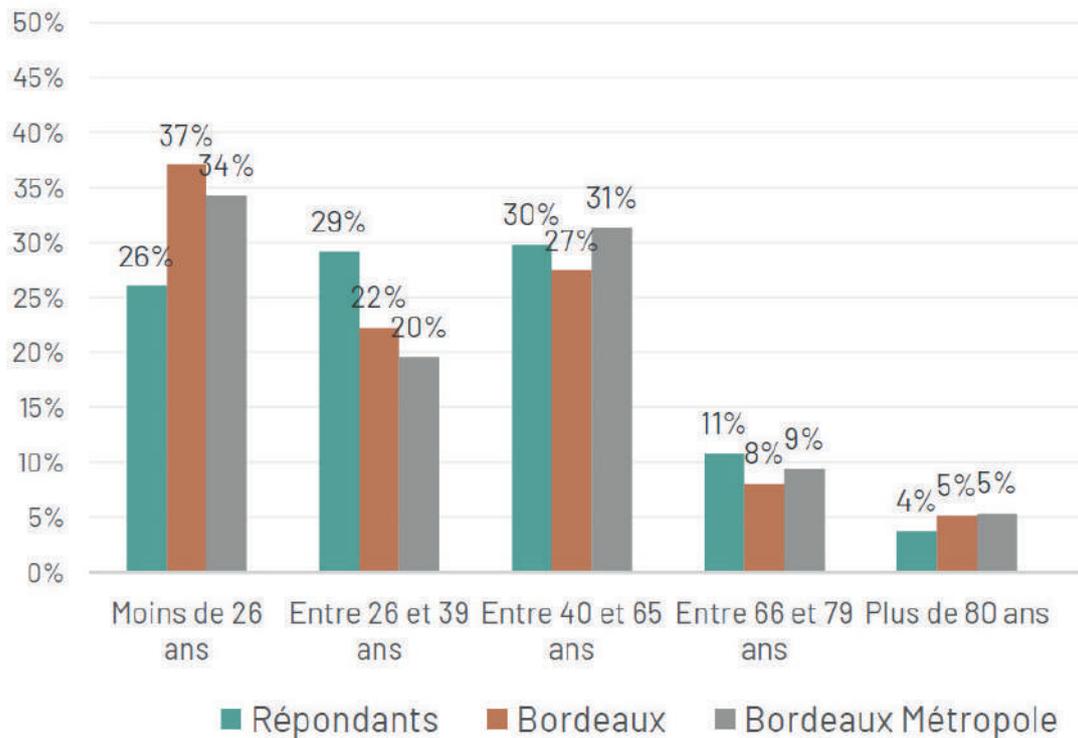
Le dernier quart, enfin, est composé de logements dédiés avec 47% en résidences privées étudiantes, 35 % en résidences Seniors et 18 % en résidences de tourisme²⁷.

²⁷ (2019) Agence PLACE, BAF, analyse socio-démographique, septembre 2019.

Plus de 80 % des personnes vivent seules ou à deux : le taux moyen par ménage est de 1,88, légèrement au-dessus de Bordeaux (1,79) mais bien en dessous de celui de la métropole (2,03). 55 % ont moins de 30 ans (53 % dans la métropole et 59 % dans Bordeaux). Les nouveaux habitants sont donc un peu plus jeunes que dans tout Bordeaux avec une très importante représentation des 26-39 ans, mais avec moins d'enfants que dans les autres communes de la métropole : 25% sont des familles (22 % à Bordeaux, 31 % dans la métropole) et 67 % n'ont pas d'enfants vivant au domicile. 72% sont locataires ou colocalitaires²⁸.

Âge des répondants à l'enquête

Source : vivre aux Bassins à flot, enquête par a'urba



²⁸ 52 % dans la métropole et 64 % à Bordeaux.

La moitié des habitants sont actifs, un quart est retraité dont 60% sont néo-aquitains en provenance principalement de l'Île-de-France. Plus de la moitié vivaient dans la métropole avant d'emménager aux Bassins à flot. Seuls 20% sont originaires d'une autre région et de l'étranger. Le « nouveau » quartier compte également 18% d'étudiants dont la moitié venait d'une autre région. Ils se sont en majorité installés dans les résidences étudiantes et quelques-uns en colocation dans le secteur libre. Un tiers des nouveaux habitants ont des revenus supérieurs à 3 000 €/mois, un peu plus d'un tiers des revenus compris entre 3 000 et 1 200 €/mois et un quart ont des revenus inférieurs à 1 200 €/mois. C'est ce dernier quart qui a investi le locatif social « à très faibles ressources » (PLAI).

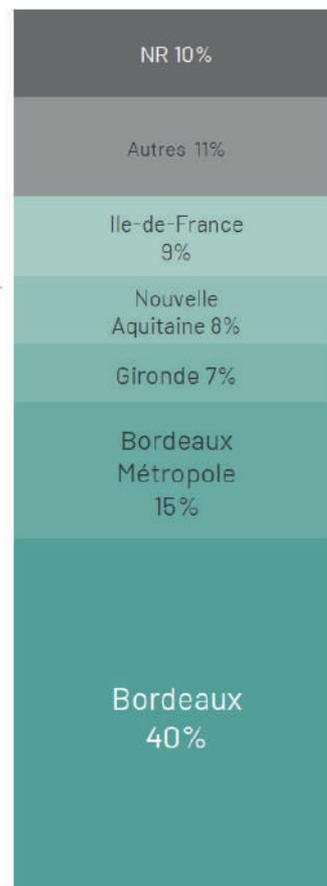
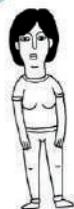
Je m'appelle Françoise, j'ai 67 ans, je viens de Saint-Médard-en-Jalles je viens d'acquérir un T3 aux bassins à flot. Je vis avec André. Nous avons 3 000 € par mois pour notre quotidien.



Je m'appelle Killian, j'ai 21 ans, je suis étudiant à l'INSEEC. Je viens de Mont-de-Marsan. Je viens d'emménager dans un T1 aux bassins à flot. Mes parents me donnent 800 € par mois pour payer mon loyer, ma bouffe et mes sorties.



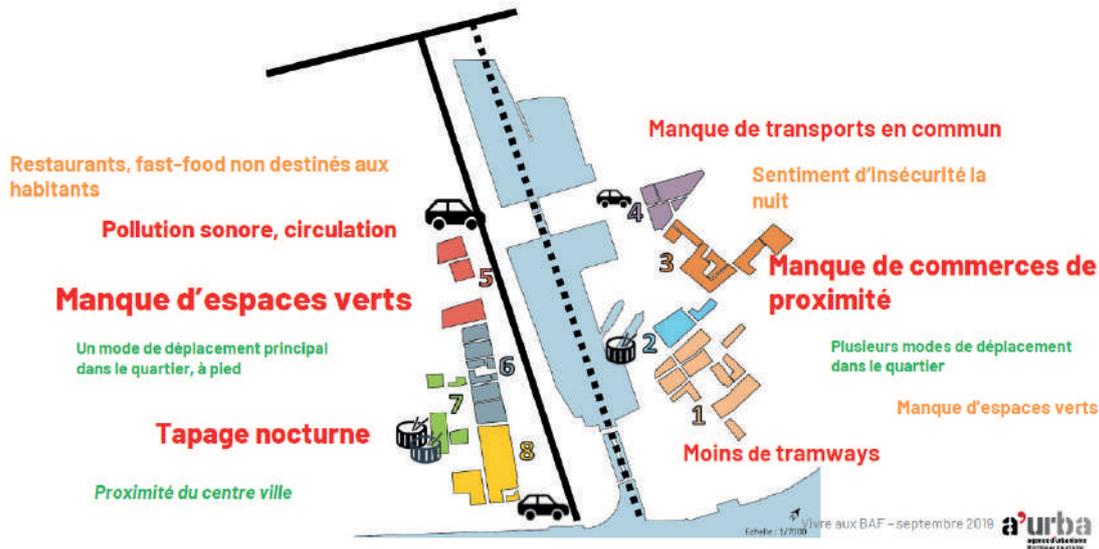
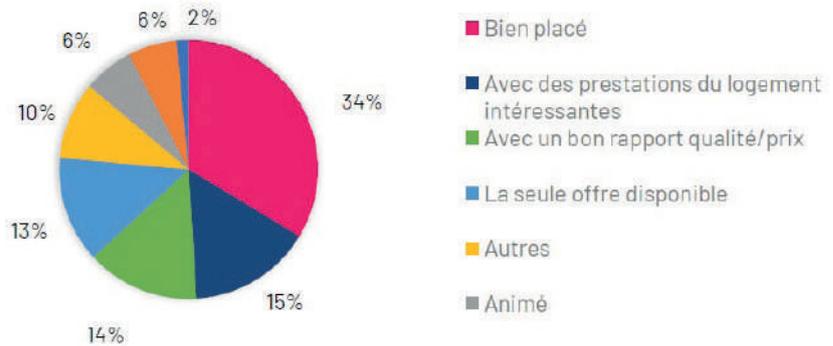
Je m'appelle Hélène, j'ai 35 ans je suis bordelaise. Je viens d'emménager dans un T3 aux bassins à flot. Je vis avec Sylvain et mon fils Arthur 4 ans. Nous gagnons 4 000 € par mois.



Les éléments négatifs pointés sont les nombreuses « malfaçons » des nouveaux immeubles, le bruit, la faible animation des Bassins à flot et le manque d'espaces verts, ce dernier point étant particulièrement souligné par les familles avec enfants. Avec des effets amplificateurs : les chantiers, la densité, l'absence d'équipements rassembleurs et les infrastructures qui scindent le quartier (le plan d'eau en tête, les voies de circulation en second point). Près de la moitié des répondants à l'enquête a'urba déclare discuter avec leurs voisins mais un quart dit ne connaître personne. Au-delà de questions relevant d'un « hard » équipement (stationnement, mobilités, signalisation, ...), le premier constat est donc le besoin de créer des lieux de brassage et des espaces publics rassembleurs.

Les éléments qui ont compté dans le choix de vivre aux Bassins à flot

Source : vivre aux Bassins à flot, enquête par a'urba



4. Un quartier « champignon », « vitrine » ou « trait d'union »

Le cabinet d'études « PLACE » a choisi de symboliser les Bassins à flot à partir de trois images. La première considère que le quartier a d'abord poussé comme un « champignon ». Il a (re)surgi soudainement à la faveur des nombreux chantiers, (trans)figurés par un nombre de grues non pas portuaires mais de chantiers. Pour l'ouverture d'Agora, la Biennale d'architecture le 12 septembre 2014, les grues de chantier des Bassins à flot se sont ainsi animées tels des « géants de la danse ». Sous l'impulsion du chorégraphe Jean-Emmanuel Belot, directeur artistique de la compagnie Eightball et sous l'intitulé de Parade amoureuse, chaque grue a été mise en lumière en étant habillée de guirlandes « starflash ». Ces projecteurs, mis en ballet de danse contemporaine, ont servi à mettre en lumière l'avancée du projet urbain des Bassins à flot.

« Ils éclaireront le sol et le paysage urbain pour révéler ces nouvelles architectures et le patrimoine industriel du quartier, en créant des zones d'ombre. Des bâtiments vont ainsi apparaître et disparaître au fur et à mesure du ballet [afin de] montrer qu'un projet urbain, c'est long à se dessiner, mais quand c'est parti ça pousse très vite. A regarder toutes ces grues si proches les unes des autres, nous nous disions qu'elles allaient finir par se toucher. Ce sera l'idée du ballet, qu'elles s'entrechoquent presque²⁹. »

Le quartier a donc « poussé vite et va vite ». Ce rythme de construction, mis en lumière par la parade amoureuse de Jean-Emmanuel Belot, s'est également traduit par des rythmes différents de vie qui « placent la vie résidentielle parfois au second plan »³⁰: Deux conflits d'usages majeurs ont été identifiés par les études. D'une part, comment combiner une vie nocturne devenue active avec un quartier neuf où les propriétaires occupants ont acheté sur plan ? D'autre part, comment concilier mobilités résidentielles, commerciales, événementielles et touristiques ?

²⁹ Le ballet des grues, un ballet mécanique rayonnant. <http://jfbusson.org/post/portfolio/le-ballet-des-grues-un-ballet-mecanique-rayonnant/>, consulté le 30 avril 2020.

³⁰ (2019) Agence PLACE, BAF, analyse socio-démographique, op.cit.

Car le quartier est également devenu « **vitrine** ». Il s'ouvre depuis 2016 à une fréquentation touristique internationale en misant sur des équipements culturels attirant une clientèle venue de loin. En cela, il n'est pas sans s'inscrire dans l'action de nombreuses grandes villes ou métropoles qui ont subverti la culture afin de se faire reconnaître dans le jeu concurrentiel de la mondialisation³¹. Cette stratégie « marketing », que l'on nomme dorénavant « syndrome de Bilbao » (en référence au Guggenheim) s'est construite dans une double optique : « différencier le quartier au regard de l'extérieur, en instrumentalisant la culture en une pure politique d'image³² et d'équipements ». Et (re)qualifier le quartier au regard de l'intérieur en espace qui attire des « habitants avertis, connectés et mobiles ou qui accueille des néo-bordelais »³³.

Cette logique d'attractivité souvent trop réduite peut toutefois disposer d'une finalité plus approfondie. Les effets des arts et de la culture sur le développement territorial sont escomptés au-delà de leurs valeurs intrinsèques, dans leurs retombées sociales (intégration et cohésion sociale, qualité de vie, ...) et économiques (création d'emplois, tourisme, retombées fiscales, ...). La restructuration des économies urbaines comme les conséquences de la mondialisation amènent à concevoir arts et culture sous l'angle d'un « produit », apte à fonder l'avantage concurrentiel des territoires. Cet intérêt prend forme en même temps que se font jour de nouvelles perspectives d'analyse des effets de la culture sur le développement des villes et des régions. Il en va ainsi de l'hypothèse de « métropole créative », de « ville créative », voire encore de « classe créative »³⁴. Ce discours d'origine économique, s'il mise sur les attributs et propriétés culturelles des territoires, se conjugue ou se juxtapose souvent à un discours d'ordre « social ».

A l'appui de ces visées, les interventions culturelles prennent alors diverses formes (restauration des espaces publics, rénovation des zones urbaines moins favorisées, valorisation du patrimoine bâti et immatériel) et obligent à redéfinir la culture, avec une extension continue des esthétiques et des domaines, répondant à la diversité des finalités attribuées.

³¹ SIBERTIN-BLANC Mariette (2003), « Inscription d'une politique publique sur les territoires métropolitains », in Lieux de culture, culture des lieux, production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espaces et Territoires.

³² SAEZ Jean-Pierre (1995) (dir.), Identités, cultures et territoires, Paris : Desclée de Brouwer.

³³ Agence PLACE, op. cit.

³⁴ La notion anglo-saxonne de « creative turn » (RICHARDS & WILSON, 1997) est discutable car étayée par la seule offre marketing et limitée à une « classe creative » (FLORIDA, 2002).

« Je travaille au DSU sur le projet Bordeaux La Nuit qui traite de la nuit sous toutes ses dimensions : festives, culturelles, mobilité, habitat, dimensions économiques. En 2017, nous avons établi un diagnostic anthropologique et transmédia de la nuit. Comment faire cohabiter activités nocturnes et tranquillité des habitants ? J'anime un groupe de travail avec différents profils (jeunes noctambules, travailleurs de la nuit, ...). Sur les Bassins à flot, nous avons construit un partenariat avec les acteurs. Des recommandations pragmatiques ont été faites, comme un calendrier concerté des manifestations publiques et/ou l'opération « un jour, une nuit aux Bassins à flot ». C'est une démarche de médiation et de dialogue qui permet de mieux prendre en compte les besoins de culture et les besoins de tranquillité et qui permettent aux habitants de mieux comprendre comment cela fonctionne et aux opérateurs de saisir ce que vivaient les habitants.³⁵ »



Ces démarches engagent les Bassins à flot dans une troisième logique, celle du « trait d'union ». Des ruptures historiques et des fractures contemporaines mal anticipées sont à prendre en compte. Pour les premières, l'aménagement urbain a conservé, voire renforcé, le tracé de la segmentation du territoire avec les coupures du boulevard Alfred Daney, de la rue Lucien Faure ou l'incapacité (actuelle) de « faire le tour » des Bassins à flot. Pour les secondes, le quartier se divise en plusieurs « ambiances » : celle diurne des services d'enseignements (écoles de commerce et de communication), des locaux commerciaux et de la fréquentation culturelle et touristique (Cité du Vin et des Civilisations, Cap Sciences, Musée de la Mer et de la Marine, Bassins de Lumières) ; celle nocturne des lieux culturels de sortie (IBoat et al., Halles de Bacalan,...), celle ancienne de résidents à Bacalan, les Aubiers ou Chartrons Nord, celle de néo-habitants plus ou moins avertis mais disposant de ressources financières suffisantes, celle de familles plus démunies accueillies en logements sociaux, etc.

« La réalité c'est qu'il y a énormément de personnes qui se sont installés dans des logements sociaux. L'imaginaire de propriétaires riches dans ce nouveau quartier n'est pas toujours vrai.³⁶ »

Le quartier « trait d'union » est encore à construire.

Et « pour que la frontière ne devienne pas la limite mais la zone de l'échange », des ponts sont à construire entre les personnes disposant de hauts revenus et les familles pauvres ; entre les habitants (ceux qui y habitaient et ceux qui s'installent) et les usagers « actifs, touristes, étudiants, fêtards »³⁷ ; entre les plus anciens, les actifs, les jeunes adultes et les « jeunes ». Concernant ces derniers à Bordeaux Maritime, l'enquête sur les « pratiques et références des 16-25 ans » souligne la spécificité de leurs pratiques de loisirs (sportives, jeux vidéo, parcs d'attraction, concerts événementiels) loin devant la lecture, le spectacle vivant, les lieux d'exposition ou le patrimoine³⁸.

« [Les Bassins à flot sont devenus] « un nouveau quartier à la mode à visiter et pour sortir avec une gestion de la vie diurne et nocturne qui prend un temps infini. Comment combiner la vie nocturne, des habitations calmes, des activités économiques, d'enseignements et culturels ? Les propriétaires occupants qui ont acheté sur plan ne se retrouvent pas dans l'engagement qu'ils ont pris, soit un investissement qui arrive dans un endroit qui n'est pas du tout ce que l'on attendait. (...) Cela se réglera peut-être dans quelques années : les gens auront revendu à des personnes qui savent où ils s'installent. Deux choix politiques s'ouvrent à nous : « typer » le quartier, un quartier animé comme d'autres à Bordeaux ou trouver un compromis, ce que l'on essaye de faire aujourd'hui. »³⁹

Le processus de construction de « ponts » entre tous les usagers - résidents comme utilisateurs - sera donc long et les résultats incertains. De nouveaux espaces publics sont à construire ; de nouvelles formes d'implication et de pratiques sont à envisager notamment pour les « jeunes », cette notion encore récente qui demeure pour beaucoup et notamment pour les plus âgés, un « bloc » flou et que l'on croit compact, là où il n'y a pas une jeunesse mais des « jeunes » aux origines, aux préoccupations et aux parcours différents et qui demande une « désinstitutionnalisation »⁴⁰ de son appréhension. C'est pourquoi si **« le quartier des Bassins à flot est aujourd'hui un territoire majeur d'expansion du centre-ville de Bordeaux », il est un quartier « trait d'union » en construction et invite à enclencher un processus de construction de « ponts » entre tous les usagers.**

³⁷ (2019) Agence PLACE, op. cit..

³⁸ (2015) Étude sur les pratiques et références des 16-25 ans à Bordeaux, Ville de Bordeaux. Les chiffres sont à prendre avec réserve car l'étude est dimensionnée à l'échelle de Bordeaux Maritime.

³⁹ Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL (Mairie de Quartier) le 10 avril 2020.

⁴⁰ Compte Rendu du comité de pilotage Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, op. cit.



© Habitats Jeunes Le Levain - Liubicha de la Fondation Abbé-Pierre

III. La transition pour composer l'habiter

La transition est un passage d'un état à un autre, qui en général se construit sur la durée. C'est un état intermédiaire. Cette proposition de définition assez « souple » permet en effet, d'intégrer les approches consacrées au « logement », comme les approches heideggeriennes et les multiples théories de l'habiter ou de l'espace vécu.

Habiter peut se définir par des fonctions diverses qu'un lieu autorise précisément parce qu'il permet de parer la pluie, le vent, le soleil, les attaques, les regards, etc. Mais habiter se définit aussi comme un processus mettant en jeu des pratiques et des représentations spatialisées, quand bien même l'espace sur lesquelles elles se déroulent ne serait pas fixe. Dès lors, habiter la « transition » peut se dire de logements de la « transition » comme ce que propose Habitats Jeunes Le Levain, ici ce bateau-logements, appréhendé comme un lieu expérimental, un Living Lab. Mais Habiter la transition concerne aussi les quartiers en recomposition, les écoquartiers, les copropriétés, les espaces publics, les communs etc.).

C'est aussi prendre en compte des processus de « transition », pas encore territorialisés comme les Bassins à flot, impliquant une ou plusieurs pratiques et représentations inhérentes à l'habiter (pratiques culturelles, alimentaires, de mobilité, sociales etc.).

1. Le jeune adulte - une période intermédiaire, un passage.

Une triple situation de liminarité ⁴¹

Il apparaît que, quel que soit leur parcours, leur statut actuel et leurs aspirations, les jeunes ont en commun d'être dans un moment qualifié de « liminaire ». Les réflexions sur le seuil, la frontière, et conjointement le passage et la vie en communauté ont beaucoup inspiré les sciences sociales depuis des décennies et constituent des ressources pour ce projet. Ces analyses se montrent particulièrement fertiles pour proposer une lecture de phénomènes contemporains. Dans le cas présent, cette comparaison apparaît intéressante à adopter, et permet d'aborder à la fois la situation des jeunes résidents, de ce que peut signifier habiter sur un bateau, mais aussi la vie quotidienne dans le quartier des Bassins à flot, à travers ce même prisme. Ces différents types de liminarité nous invitent à observer ce qu'il est possible d'en faire, afin de les rendre propices à créer de nouvelles formes d'habiter : soi, le foyer, le quartier, la ville et le monde.

Décohabiter pour habiter

Pour beaucoup de ces jeunes, il s'agit de leur première décohabitation avec leurs parents : ils quittent le foyer familial pour venir vivre à Bordeaux. Pour nombre des jeunes enquêtés, Bordeaux représente une grande ville ; une bonne partie est originaire d'un milieu rural, ou péri-urbain au sens large (Sud Gironde ou Nord Gironde par exemple). Quand ils relatent leur arrivée à Bordeaux, ils la décrivent comme à la fois teintée d'envie et de crainte, d'un fort désir d'indépendance mais aussi pour beaucoup d'un besoin d'être rassurés et soutenus. Une minorité a en revanche déjà connu plusieurs expériences antérieures depuis le départ du foyer familial, mais tous ont éprouvé du mal à trouver un logement.

Outre cette décohabitation, et donc du passage d'un état (celui de l'adolescence) à un autre (celui de jeune adulte), parler de « liminarité » à l'endroit de ces jeunes revient à considérer leur état de transition existentielle, la vulnérabilité qui en émane, mais aussi l'énergie que cette aventure produit en eux.

⁴¹ La « liminarité », concept utilisé par Victor Turner est une traduction de liminality en anglais. L'anthropologue fait ici référence au seuil (limen = le seuil). En se basant sur une triangulation Structure-Liminarité-Communitas, Turner (qui cherche à décrire le cas de jeunes adolescents d'une population traditionnelle sur le continent africain dans un premier temps, avant de l'appliquer à d'autres cas ethnographiques) entend analyser la situation de personnes qui sont amenées à quitter leur cadre de vie social habituel (la structure) pour vivre provisoirement à l'écart, ou pour le moins « à part », dans un cadre communautaire (la communitas) et selon des règles bien particulières. Ces règles sont marquées par l'égalité de traitement. Cette mise à l'écart provisoire, sur le « seuil » de la société, vise en réalité à réintégrer celle-ci par la suite en tant qu'adultes initiés, prêts à se confronter au monde dans de bonnes conditions.

2. Entre « une chambre à soi » et une « expérience des communs »

La chambre

Les entretiens ont permis de faire émerger « une communauté d'expériences vécues ». Ceci correspond à ce moment bien particulier de la vie. Si les témoignages divergent sur bien des points, il en est un sur lequel tous les jeunes s'accordent unanimement : il est essentiel d'avoir « une chambre à soi ». Quelle que soit leur propension à la sociabilité et à participer à la vie collective du foyer, tous insistent sur l'importance de préserver un espace intime où l'on peut se retirer, se retrouver face à soi-même. Cet espace est non seulement nécessaire pour dormir ou travailler, mais également pour se plonger librement dans son « espace intime », évoquer librement le passé dans ses pensées, mais aussi se projeter dans l'avenir. Car tous sont éminemment tournés à la fois vers la vie passée qu'ils viennent de quitter (souvent la vie en famille, et ils en éprouvent parfois une certaine nostalgie), et celle qu'ils ont à construire désormais.

En revanche, le consensus s'arrête là : car tous n'envisagent pas de la même façon la taille nécessaire pour se sentir à l'aise. Ils ne placent pas au même niveau les frontières entre ce qui est intime et ce qui peut être ouvert vers l'extérieur. Certains n'envisagent pas vivre heureux dans moins de 25 m², tandis que d'autres s'accommoderaient facilement d'un espace de 10-12 m², si la vie collective du foyer s'avère riche et épanouissante, et que l'environnement urbain est propice à des sorties. Il en va de même pour la colocation, type d'habitat qui convient à certains tandis que d'autres la vivent comme un passage obligé dont il est urgent de s'extraire, pour trouver un logement à soi, ailleurs.

Les jeunes enquêtés dans leur ensemble disent être arrivés au foyer « par nécessité ». Leur parcours résidentiel parfois chaotique, la difficulté à trouver un logement sur Bordeaux, font de la résidence Habitats Jeunes Le Levain un « refuge » bienvenu pour s'installer temporairement.

L'espace habité n'est pas l'espace vécu nous rappellent les géographes : « *Les êtres humains ne vivent pas dans le monde tel qu'il est, mais dans le monde tel qu'ils le voient, et*

*en tant qu'acteurs, ils se comportent selon leur représentation de l'espace ».*⁴² Ainsi, selon les individus, leurs expériences résidentielles passées et leurs affinités, le « vécu » n'est pas le même au sein de la résidence Habitats Jeunes Le Levain. Même si le confort est moindre, ce qui compte c'est la convivialité selon une résidente. L'expérience des jeunes du Levain avant les travaux de la résidence rue Paul Louis Lande les incitait à passer davantage de temps dans les espaces communs, et donc à se côtoyer.

« Les repas étaient pris ensemble, les sanitaires étaient collectifs, la salle TV ou « cinéma » était occupée la plupart du temps. »

Elle explique s'être fait « ses meilleurs amis » à cette période, et entretient des relations étroites avec la plupart de ses rencontres du moment. Elle insiste également sur la diversité des nationalités.

« Par confort, on renonce peut-être à une part de convivialité, de chaleur, d'envies de rencontres... par flemme en fait ! Alors qu'il suffit juste de sortir de chez toi... »



© Imm@concept - Le Mirail

« Il suffit juste »... et pourtant cet acte apparemment si anodin se révèle être le plus puissant des obstacles à la vie sociale au sein de l'Habitat jeunes. Un grand nombre des enquêtés se dit beaucoup moins enclin à sortir de sa chambre que notre interlocutrice précédente, et fréquente assez peu les espaces communs. Un seul dit ne pas « du tout en avoir envie », les autres citent plusieurs arguments pour expliquer ce qui les retient : pas assez de temps, manque de courage et d'énergie pour « franchir le pas », timidité, différence d'âge (un résident de 28 ans dit ressentir un écart d'âge significatif avec la plupart des résidents, et ne pas « être sur la même longueur d'ondes »), etc. Le confort des logements est systématiquement cité également : il est fastidieux de sortir quand on est si bien installés chez soi, de retour d'une journée passée dehors...

Les ateliers proposés par Habitats Jeunes Le Levain sont néanmoins l'une des occasions de s'aventurer hors de sa chambre, sans forcément savoir qui l'on va rencontrer. Lors de certains ateliers cuisine on constate un début de séance marqué par une assez grande réserve, qui se transforme en véritable convivialité au fur et à mesure que la soirée avance. Des résidents passent également par *curiosité, se défendant de vouloir participer à l'atelier, mais tout en restant discuter de ci de là pendant un long moment.*

La cuisine et le rooftop

Les espaces communs : la cuisine collective et le self ont été l'objet de débats. Le self ne fait pas l'unanimité. Quant à la cuisine collective, elle est assez bien accueillie. L'avantage qu'il y a à vivre sur un bateau les incite à faire quelques concessions sur leur confort personnel. D'autres y sont même très favorables, le concevant comme une forte incitation à « vivre en commun ». Quelle que soit l'emprise du collectif sur ce type d'habitat, il est nécessaire de prêter une attention soutenue à l'espace vécu de chaque jeune. Car l'espace social est constitutif de l'espace vécu, de l'habiter de chaque individu. C'est dans la dialectique entre fermeture et ouverture que nous pourrions également envisager l'équilibre entre espaces privés et espaces collectifs, entre intimité des chambres et communauté du salon ou de la cuisine par exemple. Car l'espace vécu est indissociable de l'espace social, les deux interagissant continuellement l'un sur l'autre.

« Faire en commun, c'est précisément créer du commun avec des gens avec qui on n'a rien en commun » dirait Tim Ingold... ce qui vient d'une certaine façon rencontrer la définition de l'urbanité selon Georg Simmel : « une mutuelle étrangeté ».

Une crainte récurrente est exprimée : l'accessibilité pour des personnes extérieures au bateau. Autant l'idée de pouvoir faire pénétrer des gens extérieurs à l'occasion d'un événement plaît aux jeunes, celle de ne pas filtrer suffisamment les entrées au quotidien les préoccupe un peu, voire serait rédhibitoire pour eux.

L'aménagement extérieur du bateau : Sans grande surprise, l'extérieur du bateau est l'un des plus grands attraits à leurs yeux : plusieurs parlent de l'aménagement d'une terrasse, l'un parle de la plus-value d'un « rooftop » (rare selon lui à Bordeaux). Personne ne pense à la possibilité d'un jardin, mais cette éventualité suscite un vif enthousiasme. « Avoir une vue » de manière générale est considéré comme un privilège à Bordeaux selon eux, et ils sauraient l'apprécier.

Scène végétale - Du végétal pour un quartier minéral



Un lieu pour « prendre soin » et « (s') éduquer par l'attention »

Prendre soin est un des piliers fondamentaux de l'association Habitats Jeunes Le Levain, créée pour accueillir des jeunes entre 16 et 30 ans, pour pallier à des difficultés à accéder à un logement de manière autonome, et pour les soutenir dans leur processus d'autonomisation. Les notions d'« agency », d'« empowerment », mais aussi de « capacité » sont mises en avant. En tant que structure d'accueil de jeunes, les professionnels jouent parmi bien d'autres compétences un rôle d'éducateurs et d'animateurs de la vie sociale. Mais ils remplissent également un rôle de soutien moral, voire affectif.

On pourrait assez aisément assimiler les métiers qui y officient aux métiers du « care ». Mais la notion de « care », très usitée depuis ces dernières décennies (et parfois décriée, souvent par incompréhension de ce que cette notion sous-tend), peut être aussi bien traduite par le « soin », que par l'« attention ». Il semble en l'occurrence que ces deux acceptions de « care » peuvent convenir : « soin » dans le sens où les professionnels s'occupent des jeunes (« take care »), mais « attention » à travers le rôle éducatif qu'ils remplissent, au sens où l'anthropologue Tim Ingold l'entend (« L'éducation comme attention »). En effet, pour lui, l'éducation ne doit en aucun cas se réduire à transmettre, à la manière d'un contenu qui se déverserait d'un contenant à un autre, mais bien plutôt à « prêter attention », tout en incitant autrui à apprendre à porter son attention lui-même, condition de la relation et de l'apprentissage.

Habitats Jeunes Le Levain joue un rôle essentiel dans l'installation des jeunes sur Bordeaux, le bien-être au quotidien mais également dans la construction personnelle et la projection dans le futur. *D'autres témoignages insistent sur la place des professionnels dans leur bien-être, et, au quotidien plus régulièrement encore, le réconfort et l'attention prodigués à l'accueil.*

A propos de prendre soin, on peut également évoquer l'importance de « prendre soin d'un lieu » et plus encore de « chez soi ». « Avoir une chambre à soi », pour citer Virginia Woolf, est capital pour se constituer en tant que personne, et le « soin porté à soi » est essentiel dans ce processus. Or, quel que soit l'espace (taille, conception), l'individuation passe par la personnalisation d'un espace à soi, et au soin qu'on lui porte. **Prendre soin, c'est à la fois protéger et permettre l'émancipation et l'ouverture. C'est dans cette dialectique qu'une réflexion sur l'architecture peut s'inscrire. La conception intérieure et les usages du bateau considèrent ainsi à la fois la fermeture vouée à protéger et l'ouverture destinée à encourager l'émancipation des jeunes, à leur donner suffisamment de confiance pour qu'ils puissent ensuite « voler de leurs propres ailes ».**

3. Habiter un bateau, habiter autrement

Se projeter : entre habitudes sociales et imaginaires

Les entretiens auprès des jeunes révèlent que pour la plupart d'entre eux, le fait de se sentir « empêchés » par les impératifs de leur vie quotidienne (se loger, trouver une formation, un travail, être indépendant financièrement, avoir une vie sociale, entretenir des relations familiales malgré la distance) ne leur laisse pas toujours de latitude pour se projeter dans un habitat de type « expérimental », dans un « alter-lieu », ni parfois même dans leur propre imaginaire. Si l'on reprend l'idée d'Heidegger selon laquelle « loger » n'est pas « habiter », nous pourrions étendre cette proposition en suggérant que s'organiser pour vivre au quotidien ne permet pas toujours de se sentir « exister pleinement », à « habiter le monde ».

Lors des entretiens peu de projections ont été formalisées par les jeunes interrogés, quand ils ont dû imaginer le bateau ; imaginaire qui contrastait avec celui des acteurs culturels rencontrés à Bacalan, que l'on sentait libres d'énoncer les images les plus « folles », riches de références et d'images mentales personnelles. Parmi les propositions énoncées, deux ou trois d'entre les jeunes ont immédiatement pensé au « Titanic », à la série « La Croisière s'amuse ». Plusieurs ont imaginé un bateau de croisière « immense », à plusieurs étages, avant de se raviser à cause de la taille du Bassin. D'autres encore ont replongé dans leurs souvenirs d'enfance, lors d'une expérience de croisière en famille.

« *Grandiose ! Ca me fait penser à quelque chose de joyeux, aux Mers du Sud... J'aime le soleil moi, pas trop l'hiver. Les gens y sont joyeux. Avec des gens partout, dedans, dehors...(une résidente du Levain).* »

Habitat Jeunes Le Levain remplit par conséquent une fonction essentielle : celle de les soutenir d'un point de vue pratique, pour ensuite leur donner l'élan d'exister, dans toutes les dimensions que cela peut représenter.

Des représentations

Sur un bateau, on est dans une position intermédiaire, entre le sol et l'eau. Même à quai, un bateau symbolise toujours un départ possible, et un lieu « à part ». Beaucoup d'interlocuteurs ont fait référence à la précarité que cela pouvait représenter : aléas climatiques, bourrasques de vent, intempéries, froid et humidité, risque de chavirer (dont ceux-là même qui ont parlé du « Titanic » !) Un résident de nationalité italienne me dit :

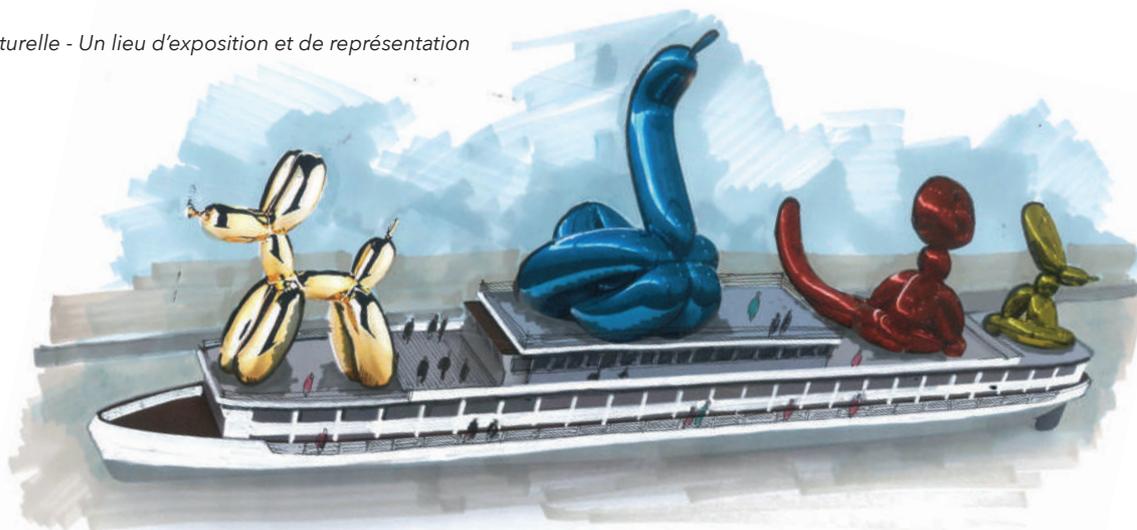
« Si les jeunes peuvent trouver ce type d'habitat excitant, ils pourraient aussi le voir comme un habitat précaire, peu rassurant... »

La sécurité est en effet l'un des aspects les plus fréquemment énoncés : faut-il savoir nager pour habiter sur le bateau ? Le bateau risque-t-il de bouger ? De couler ? Sera-t-il surveillé ou pourra-t-on y entrer très facilement en tant que personne extérieure ? Sera-t-on vu de l'extérieur ? Même évoquées sur le ton de l'humour, ces craintes étaient très palpables, et devront retenir notre attention.

Par ailleurs, les règles de vie sur un bateau sont proches de la *communitas* : les jeunes susceptibles d'y être accueillis seront tenus à des règles propres à la vie sur le bateau. Lors des tables-rondes, un interlocuteur lance même :

« Sur un bateau, on n'a pas de règles, seulement des responsabilités. »

Scène culturelle - Un lieu d'exposition et de représentation



Quels que soient leur identité, leur parcours de vie, il sera proposé aux jeunes de partager une expérience commune, différente de celle qu'ils ont pu connaître jusqu'à présent, différente des règles sociales habituelles, mais pourtant destinée à favoriser leur intégration dans le monde social. C'est à cette micro-société que nous allons nous intéresser plus tard. Dans la phase 2 du terrain, il sera nécessaire d'approfondir cet aspect de la vie sur le bateau, par exemple en tentant d'interroger des personnes qui ont fait cette expérience.

Enfin, habiter sur un bateau est indéniablement considéré comme une expérience inédite, originale, qui « offre un autre point de vue » sur le monde. Intéressant pour un artiste, intéressant pour les jeunes si on en croit leurs dires. Une résidente me dit : « habiter sur un bateau, c'est une opportunité qu'il serait dommage de refuser, c'est une chance ! »

La créativité comme accompagnement à cette mutation individuelle et collective

Retour sur son propre récit et son imaginaire

Les jeunes interrogés connaissent le projet de la future résidence dans un bateau aux Bassins à flot. Les professionnels du Levain ont déjà travaillé le sujet avec eux. Lors des entretiens, cette éventualité a été abordée, autour de plusieurs aspects : à quel imaginaire un bateau fait-il référence pour vous ? Comment concevriez-vous le bateau, quels sont les aspects essentiels à prendre en compte ? Ont été évoqués les possibilités d'en faire une résidence d'artistes, un lieu d'expérimentation de transition écologique, en les questionnant ensuite sur ces deux points respectifs.

L'une des conditions pour que la réflexivité puisse s'exercer semble être la nécessité de mettre en oeuvre un moment propice au retour de l'individu sur son propre récit. Le rôle de la narration, dans le cadre d'ateliers ludiques, d'intelligence collective, apporte la possibilité d'une dimension imaginaire partagée. Une petite fabrique, atelier d'animation collective nommé « Souviens-toi du futur »⁴³, est proposée pour ancrer véritablement cet effort réflexif dans la dimension spatiale du récit de vie, et permettre la mise en oeuvre des conditions minimales pour lâcher les contraintes liées au quotidien.

Le cadavre exquis⁴⁴ : Il est proposé aux jeunes d'écrire un récit pour un projet d'habitat partagé sur l'eau. Le scénario proposé aux participants : « Il n'y a plus suffisamment de

⁴³ Atelier collectif qui sollicite la créativité et l'imaginaire pour s'approprier une nouvelle forme d'habitat.

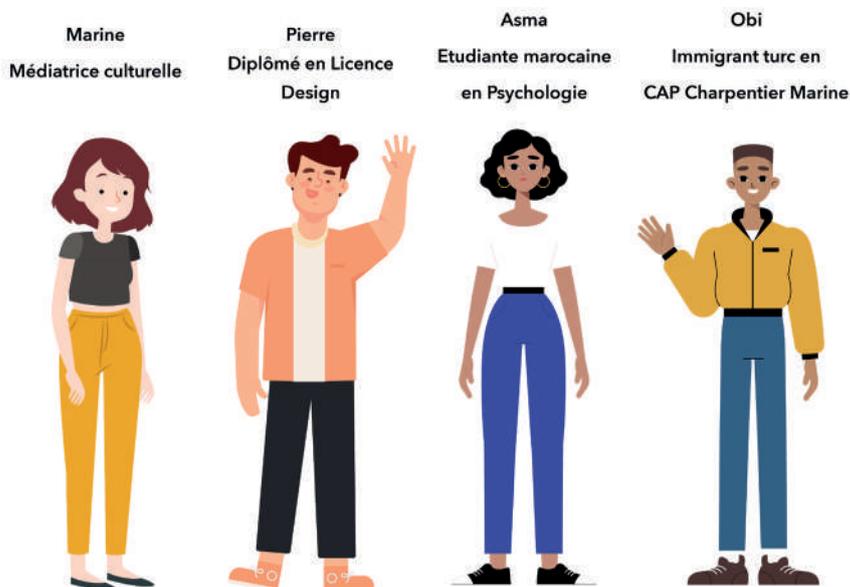
⁴⁴ Ce jeu littéraire a été inventé à Paris, dans une maison où vivaient des écrivains surréalistes. Le principe du jeu est le suivant : chaque participant écrit à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce que le précédent a écrit.

logements disponibles à Bordeaux pour accueillir des jeunes. Les loyers sont très chers. Le fleuve peut être un nouvel espace à habiter. Pourquoi ne pas décider de créer un nouveau type d'habitat sur l'eau en aménageant un bateau de croisières : vivre autrement, vivre une expérience, connecter les enjeux personnels à ceux d'une communauté, d'un quartier, d'un futur commun ». Un collectif d'architectes, artistes, chercheurs, étudiants, jeunes des Habitats du Levain s'impliquent pour imaginer ce nouveau type d'habitat sur l'eau. Les jeunes racontent ce qui est important pour eux, en se souvenant d'endroits habités, de leur équilibre vie privée et vie en communauté, d'une expérience de vie qu'ils aimeraient partager sur ce bateau. Une occasion d'interroger ses habitudes pour changer, prendre soin de soi et du futur....

C'est à la fois une création collective en échangeant et en présentant la production collective mais aussi une projection individuelle en sollicitant ses souvenirs d'habitations et son imaginaire, ce qu'on aime, ce qu'on n'aime pas, seul, en famille, avec le quartier, les paysages.

Cet exercice a pour objectif de révéler la projection vers un imaginaire, permettant de comprendre d'une manière plus fine les ressorts de la présence au monde de l'individu: son habiter.

Comme un approfondissement de ces premiers constats, et grâce au protocole d'enquête mené avec les acteurs culturels, les habitants du quartier, les étudiants et les jeunes résidents, nous observons que la construction de l'habiter est à la fois éminemment individuelle, mais qu'elle présente aussi des constantes d'une personne à l'autre. Il est ainsi possible de construire des persona⁴⁵. **Ces personnas constitueront les personnages d'un escape game numérique pour une meilleure appropriation du projet.**



⁴⁵ Une persona est une personne fictive dotée d'attributs et de caractéristiques sociales et psychologiques et qui représente un groupe cible.

L'escape game⁴⁶

Le processus participatif engagé dans la conception du projet permet d'observer le passage des questions réduites au logement à un projet plus ambitieux celui d'habiter. Cette étape est nécessaire pour que le bateau avec ses résidents puisse devenir également un « agitateur des imaginaires » et permettre aux jeunes de devenir force de proposition en exprimant leur créativité.

On observe un engouement des escape games pédagogiques dans les salles de classe et dans les formations en ligne. Ici, l'escape game est expérimenté pour associer un intérêt pédagogique à une approche communicationnelle.

Cet escape game permet l'appropriation de projets collaboratifs. Entre imaginaire et matérialisation du projet, l'identification aux personnages suscite un intérêt à participer à cette expérience de vie.

Il permet la découverte virtuelle du bateau et facilite la compréhension du projet. Grâce à l'immersion dans un univers fictif, les récepteurs s'approprieraient de nouvelles informations de manière active, en prenant du recul sur leur propre réalité actuelle. Le concept de gamification est lié à la question de la motivation et de la participation des usagers. Il suscite également l'engagement des individus qui s'investissent pour un projet commun.⁴⁷

« Le jeu propose une structuration des connaissances en différents espaces ou modules, tout en exigeant d'effectuer plusieurs tâches en parallèle.⁴⁸ »

Ici pour le projet d'habitat flottant, LOGFLOT, l'utilisation de l'escape game permet de vivre une expérience particulière et de mobiliser les capacités créatives chez les joueurs.

Pour jouer à l'escape Game LOGFLOT : <http://bitly.com/ubic-logflot>

⁴⁶ A l'origine en 2006, les escape games étaient des jeux japonais sur ordinateur appelés point-and-click. Dans une pièce, il fallait cliquer sur des objets pour les ouvrir ou les récupérer, puis les associer afin de déverrouiller des mécanismes du jeu.

⁴⁷ Lien du jeu : <http://bitly.com/ubic-logflot>

⁴⁸ KASBI Yasmin. Les Serious Games : une révolution. (2012). Edi.pro. Belgique.

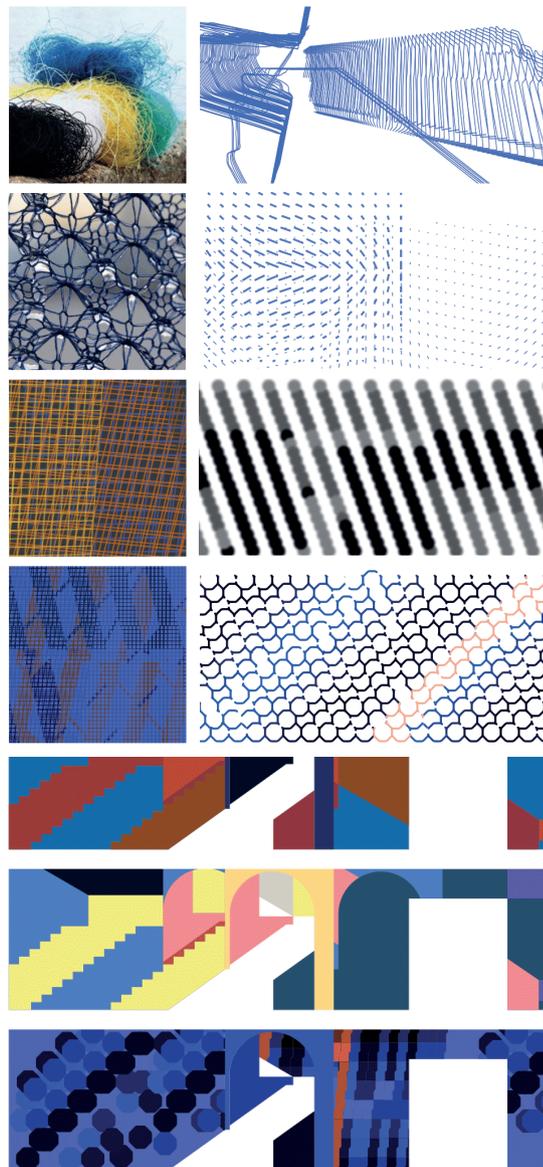
Quand la créativité habille le bateau

Mathieu Velvet, artiste crée avec une démarche artistique collaborative et évolutive. Pour ce projet, il souhaite donner une dimension d'oeuvre monumentale aux espaces collectifs.

Le pont supérieur par exemple se destine à être un espace de vie commun, festif, à la rencontre du jardin, du chapiteau, de la terrasse. Ce chapiteau pourrait être un assemblage textile issu des filières de récupération. Il deviendrait une oeuvre à part entière et un signal sur l'information de la programmation du moment. Un rapprochement auprès d'acteurs locaux des filières de récupération et de transformation serait envisagé.

Le bateau serait pour les résidents comme pour les visiteurs une véritable expérience artistique contemporaine évolutive. Chaque résident pourrait y laisser une trace de son passage et de son expérience. Rendre compte par des procédés artistiques d'une histoire commune, qui reste dans les mémoires et s'inscrit physiquement et durablement dans le lieu.

En effet, "ce n'est pas seulement le système qu'il faut changer, mais aussi nous-mêmes". Se mettre en capacité à imaginer changer son mode de vie et de pensée dans une période de transition. Les formes de la vie quotidienne, celles de l'habiter doivent faciliter la réception des démarches de « transition ». Cet habitat flottant de type Living Lab serait un moyen pour accompagner les relations pratiques à la « transition ».



© Travaux de recherche de Matth Velvet

Les croisements des expressions artistiques, des pratiques et des rencontres culturelles et interculturelles, en laissant de la place à la fiction et à l'imaginaire facilitent le changement de ses propres habitudes, la rencontre avec l'Autre et la construction d'une nouvelle expérience, d'un nouveau lieu de vie, la perspective d'un nouveau monde, d'un nouveau récit.

Selon son parcours de vie, il peut exister une dimension intime et créative entre l'Homme, son habitat et la société dans laquelle il vit. Occupants, habitants, sédentaires, nomades, locataires, propriétaires, résidents, selon la place, la société dans laquelle on vit, la relation « Habitat/Homme » exerce une transformation à la fois sur l'individu mais aussi sur l'habitat et son environnement. En considérant cette interaction, proposition architecturale évolutive pour des résidents qui occuperaient l'espace sur un temps déterminé (6 mois), le résident s'approprie l'espace, laisse son empreinte le temps d'une expérience et laisse la place à l'autre. Cette expérience créative, living lab peut être considérée comme une expérience culturelle. De la même façon, ce nouveau type d'habitat, peut permettre des interactions avec les autres acteurs culturels et les autres habitants dans le quartier des Bassins à flot. Cet habitat flottant peut être un indicateur pour comprendre quel impact un projet culturel commun peut avoir sur la mutation d'un quartier.



*Des expositions artistiques
Des événements culturels ouverts au public
Des résidences de jeunes artistes*



Des ateliers de jardinage, de création et d'entretien du potager



L'hybridation

La construction de l'habiter trouve ainsi son origine dans la confrontation et l'hybridation d'au moins deux systèmes complémentaires, et étroitement liés : l'un, fondé sur les représentations sociales ou culturelles de l'habitat et de la mobilité, l'autre d'ordre plus personnel, construit par la trajectoire de l'individu en société et par son rapport sensible, affectif, à l'espace.

Ces deux systèmes de référence, à la fois collectifs et intimes, sont à la base de la construction territoriale de l'individu, qui, à travers le temps, « construit et reconstruit sa compétence à habiter ». C'est tout l'enjeu de ce projet, qui a l'ambition d'offrir un cadre de vie propice à l'épanouissement des résidents, à développer un « art d'habiter », entre espace social et espace vécu.

IV. Coopérations interculturelles pour un ancrage

© ANMA - Agence Nicolas Michelin et Associés





1. Un lieu d'expérimentation interculturelle

Cosmopolitisme

La rencontre avec autrui, c'est rencontrer l'autre dans son altérité. Non pas un autre choisi, qui s'inscrirait dans la continuité de ce que l'on a vécu, de la façon dont on a construit son identité, mais cet autre que l'on rencontrerait dans toute son « étrangeté ». Une référence notamment à Georg Simmel, qui a beaucoup écrit sur la nature du cosmopolitisme et de l'urbanité, qui lui est liée.

«Faire en commun », c'est faire avec des gens avec qui on n'a rien en commun précisément dit aussi Ingold. C'est là que se fait l'apprentissage de la citoyenneté.

Au Levain, des jeunes insistent sur la diversité des nationalités représentées et la multiculturalité. Ils affirment avoir vécus ces rencontres avec une grande curiosité convertie en une expérience épanouissante.

Aux Bassins à flot, entre Brandebourg et Claveau, les tours de la Cité du Port de la Lune sont occupées par une population cosmopolite. Les habitants, marqués par un assez grand multiculturalisme, sont répartis en « communautés » sur des parcelles du territoire bacalanais, de façon assez ancienne. Les nouveaux habitants de Bacalan ont commencé à arriver il y a une quinzaine d'années. Les premiers ont assez aisément fait leur place parmi une population particulièrement ancrée, peu mobile, où les enfants cherchent à s'installer près de leurs parents au moment où ils décident de dé-cohabiter.

Interstices pour un quartier polymorphe

La pratique du terrain ethnographique fait émerger à son tour le « quartier vécu » par touches successives, qui vient assez souvent nuancer, voire contredire la planification officielle. Ce nouveau quartier, d'abord pensé sur le papier, comme un « non-lieu »⁴⁹ destiné à en devenir un, se révèle bel et bien être un « lieu anthropologique »⁵⁰ qui n'a jamais cessé de l'être, quoique sur un mode interstitiel.

En réalité, la définition même de quartier « Bassins à flot » échappe à toute délimitation univoque.

⁴⁹ Augé Marc, « Non-lieu » (...)

⁵⁰ L'inverse du « non-lieu » selon Marc Augé. Notons cependant qu'après la parution de son ouvrage, celui-ci avait nuancé son propos en reconnaissant que le « non-lieu » d'une population pouvait être le « lieu » d'une autre...

Il apparaît en effet que ses habitants ne se sentent pas vivre dans « un » quartier, mais dans une multitude de « micro-quartiers », diffus spatialement, hétérogènes socialement. Les ambiances qui s'en dégagent sont également très diverses, parfois antagonistes : quels rapports en effet entre les habitants des nouveaux bâtiments érigés sous la baguette de Nicolas Michelin, ceux qui fréquentent les lieux de vie nocturnes ou les lieux culturels (semi alternatifs et semi institutionnalisés), les habitants des bateaux aux Bassins N°1 et 2, ou encore les clandestins de campements installés çà et là dans les derniers squats ou friches ? Si l'aspect hétéroclite de l'implantation humaine du quartier est évident, sa compréhension mériterait une attention suivie, un terrain de longue durée.

Dans le cadre de cette étude, des entretiens ont été réalisés avec les riverains des bassins, les nouveaux arrivants installés depuis peu dans les immeubles qui jouxtent ceux-ci, mais aussi, et plus particulièrement encore, avec les habitants des bateaux.

Les deux bassins sont occupés par des résidents plus ou moins permanents, dont la seule légitimité administrative relève pourtant simplement d'une « AOT » (autorisation d'occupation temporaire). Certains d'entre eux vivent sur les bassins depuis plus de quinze ans, selon un mode que l'on pourrait lui aussi qualifier de liminaire ou d'interstitiel.



Au Bassin n° 1 sont stationnées des péniches, qui s'enchaînent le long du quai sur son versant nord : le quai Hubert Prom, avec un accès par la rue des Etrangers, en face de l'un des seuls restaurants du secteur, le « Saudade ». Ses habitants ont baptisé le lieu « Village des péniches », à son entrée une pancarte en bois réalisée par leurs soins. C'est proche de cet endroit que « l'habitat flottant » du Levain pourrait s'installer vraisemblablement.

Tous les habitants du « Village » se connaissent, et la plupart entretiennent des relations amicales. Au-delà de l'évidente proximité, mais aussi pour se concerter et défendre des intérêts communs, les habitants se sont fédérés en un collectif solidaire, association baptisée : AUBAF (Association des usagers des Bassins à flot).

Vivant dans une grande proximité ils ont le sentiment d'appartenir à un micro-quartier, isolé du reste des Bassins à Flot. Ils se fréquentent, se reçoivent chez les uns ou les autres, ils s'entraident régulièrement. En revanche, ils ne savent rien des habitants du bassin n°2 ; et disent n'avoir aucune relation avec les nouveaux habitants des immeubles neufs construits le long de la rue des Etrangers, pourtant juste en face de la route. La seule parenthèse fut le temps du confinement :

© Sophie Moulard



« On actionnait nos sirènes de bateaux à 8h du soir, et un jour que je sortais avec ma voiture, un monsieur m'a interpellée avec un grand sourire pour me dire qu'ils avaient apprécié qu'on se signale ainsi tous les soirs, pour partager ce moment. »

Le reste du temps, ils prétendent difficile d'entrer en contact avec ces autres résidents du quartier alors que rien ne les y encourage: ni la présence de commerces de proximité, ni celle de lieux de rencontres, couverts ou en extérieur. L'atelier de la boulangerie fonctionne mais pas la boutique⁵¹; les habitants rencontrés fréquentent « Les Vivres de l'Art », le « Garage moderne », parfois le « Cerisier », mais ils remarquent que le public qui fréquente ces lieux n'est pas nécessairement issu du quartier, et que cela n'active que très peu les relations internes aux Bassins à flot. Lorsque les jeunes résidents de LOGFLOT arriveront, les habitants du « Village des péniches » ne seront plus des voisins directs.

⁵¹ L'un des habitants déplore un manque de soutien : les commerces devraient être soutenus par la municipalité, au moins durant les deux ou trois premières années. Un certain volontarisme est nécessaire selon lui.

Habiter le monde

Enfin le bateau peut être vu comme une métaphore de la mobilité, de l' « amarrage » provisoire à un quai, de son « ancrage », mais aussi de la possibilité (rêvée sinon pratique) d'un départ, de « larguer les amarres ». Il est à ce titre une métaphore intéressante de la situation liminaire de ces jeunes à ce moment clé de leur vie.

Le bateau est par conséquent une figure poétique propre à exprimer le fait d' « habiter le monde », dans le mouvement. Tim Ingold utilise le terme de « tissage » pour exprimer cette façon d'exister et d'habiter dans la mobilité. Il a élaboré une pensée de l'existence non pas dans la stabilité, mais dans le mouvement ; l'individu habite le monde en traçant des « lignes » dans l'espace, sur un territoire. Non pas simplement en se déplaçant d'un point à un autre, mais en habitant spécifiquement chacun de ces lieux, mais aussi de ces trajets (qui font sens en eux-mêmes). C'est l'une des raisons pour lesquelles il est important de prendre compte les parcours résidentiels des jeunes du Levain, et pas seulement leur lieu de vie actuel. Ils sont composés de tous ces lieux, de toutes ces trajectoires, autant qu'ils les composent et les transforment.

Michel Lussault parle d'habitat polytopique, en dépassant l'opposition entre l'homme nomade et l'homme sédentaire. L'habitat polytopique serait caractérisé par l'existence de plusieurs lieux de résidence, plus ou moins permanente. « Tous doivent gérer cette polytopie en organisant une trame complexe et changeante de parcours qui assure l'accessibilité aux divers lieux de leur repos et de leurs travaux et la connexion des différents temps biographiques qui correspondent à chacun de ces mouvements et de ces stations ». Finalement, il fait l'hypothèse que le nomadisme « travaille » aujourd'hui la plupart des habitats humains.

Une conception géographique consiste enfin à définir « l'habiter » comme « l'étendue du monde terrestre occupé par l'homme », autrement dit « l'oekoumène »⁵².

Multiculturelle, interculturelle, intersticielle ou nomade, telles sont les manières de saisir l'espace pour construire un territoire, l'ancrer et coopérer.

⁵² Augustin Berque: *Ecoumène*, introduction à l'étude des milieux humains, Belin, Paris 2000.

2. La(les) culture(s) des Bassins à flot

Une vie sociale et culturelle dense

En effet, malgré leurs mutations profondes, Bacalan et Chartrons Nord sont des quartiers où la vie sociale et culturelle est forte. Le nombre d'associations et de structures y est très important: le taux d'aides associatives est le plus fort de tous les quartiers de Bordeaux⁵³. Toutefois, a été pointée l'absence d'équipements de proximité et inter quartiers : les existants sont souvent anciens et de petite taille. L'Amicale laïque, la bibliothèque de Bacalan, ou encore le Kfé des Familles ont tous souligné la nécessité de remise aux normes et d'extension.

« *Nous sommes une association de proximité d'éducation populaire dans toute sa splendeur ! (...). Notre local est assez petit donc nous développons une pédagogie alternative et une présence au sein du périscolaire.* »⁵⁴

« *La bibliothèque de Bacalan doit s'agrandir. Il n'y aura toutefois pas d'avancement avant 2024/2025 car sa démolition-reconstruction oblige à dévoyer un énorme réseau.* »⁵⁵

A contrario, autour des Bassins à flot, existe dorénavant une offre importante d'équipements dépassant de loin le seul quartier. La Cité du Vin, Culturespace ou même l'I.Boat ont vocation à drainer un public à l'échelle régionale voire internationale.

« *Le cliché Cap Sciences : nous sommes un lieu où l'on vient en famille voir des expositions ! Il est vrai que j'ai peu pris le temps de renouveler le travail de partenariat. Les liens avec le quartier sont plus ou moins réguliers. C'est plutôt eux qui ont une relation avec Cap Sciences.* »⁵⁶

« *A Bordeaux, la Base sous-marine accueille 80 000 visiteurs par an. Nous prévoyons pour la première année aux Bassins de lumières, 450 000 visiteurs.* »⁵⁷

⁵³ Entretien de visu avec Frédéric RÉGI (DSU Ville de Bordeaux) le 12 mars 2020.

⁵⁴ Entretien téléphonique avec Fabien HUDE (Amicale Laïque de Bacalan) le 14 avril 2020.

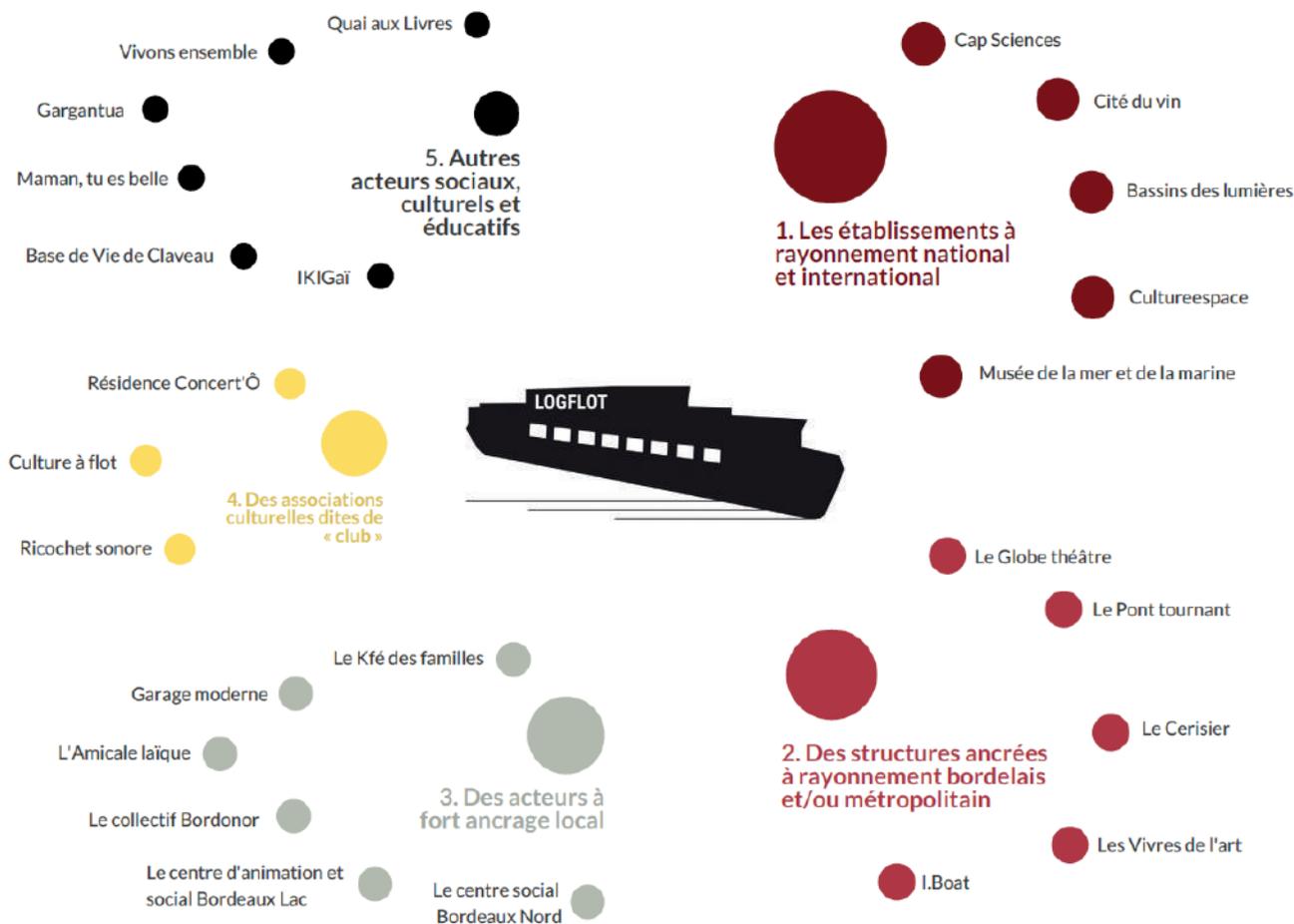
⁵⁵ Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL (Mairie de Quartier) le 10 avril 2020.

⁵⁶ Entretien téléphonique avec Alexia SONNOIS (Médiation et inclusion sociale Cap Sciences) le 16 avril 2020.

⁵⁷ Entretien téléphonique avec Augustin de COINTET de FILAIN (Directeur Bassins de lumières/Culturespaces digital) le 9 avril 2020.

Si les acteurs culturels sont nombreux, ils sont donc de taille et de rayonnement différents. Sous réserve du déclaratif, une typologie peut être proposée à partir des cercles de chalandises des publics, des plus larges aux plus étroits.

Des acteurs culturels nombreux à géométrie des publics variables ⁵⁸



⁵⁸ En annexe, descriptif de chacune des organisations et leurs verbatims.

Des collaborations culturelles effectives et/ou à construire

De l'avis de toutes et tous, les quartiers des Bassins à flot sont dynamiques en terme culturel avec des propositions diverses. Les acteurs se connaissent bien entre eux et établissent des collaborations, voire même des coopérations formelles et informelles. Ces dernières sont pour beaucoup anciennes et reposent avant tout sur des logiques d'interconnaissances, voire de solidarités. Elles sont particulièrement marquées à Bacalan et dans une moindre mesure à Chartrons Nord.

« Jeff déboulait à tout moment pour prendre du matos.⁵⁹ »

« Le Festival Nomades nous a beaucoup rassemblé même si depuis, nous nous sommes un peu fâchés aussi.⁶⁰ »

« Nous avons beaucoup de soirées qui finissent tôt alors après on les envoie à l'IBOAT. Et puis avec le Kfé des Familles, nous avons choisi de mutualiser une Rosalie qui ferait la promotion du quartier dans le centre-ville de Bordeaux.⁶¹ »

« Franchement, il n'y a pas de difficultés à coopérer. Il y a 40 associations dynamiques dans le quartier. Seuls le temps et les moyens humains nous limitent pour travailler continuellement toutes et tous ensemble.⁶² »

« Bacalan, c'est beaucoup d'interconnaissances. Si les problèmes de nuisances sonores ont encouragé cela, cette interconnaissance existait précédemment : Buisson venait avec des artistes pour fabriquer, nous logions des artistes chez Buisson, le collège et l'Amicale Laïque venaient nous voir, nous programmions avec Ricochet sonore, intervenions avec le Kfé des Familles. Bref, des différences de statuts et d'échelle, mais une histoire de la coopération.⁶³ »

Certaines ont été formalisées comme dans le Collectif Bordonor, le festival Nomade ou plus anciennement avec la première fête des Bassins à flot. D'autres sont des apports réalisés par de « nouveaux arrivants ».

⁵⁹ Entretien téléphonique avec Stéphane ALVAREZ, op. cit.

⁶⁰ Idem et entretien téléphonique avec Fabien HUDE, op. cit.

⁶¹ Entretien téléphonique avec Jean-François BUISSON, op. cit.

⁶² Entretien téléphonique avec Lottie AMOUREUX et Henri BONNITHON, op. cit.

⁶³ Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, op. cit.

« Nous allons créer des partenariats avec les écoles de commerce. Je rappelle que l'ECV est mon école. Mais j'ai également un partenariat avec l'ancien Campus de Bissy, devenu Stugalis au G2 qui regroupe aussi le cours Florent que j'abrite au château du Prince Noir.⁶⁴ »

« Nous venons aussi avec des mécènes comme la Banque Courtois au sein du paysage culturel bordelais.⁶⁵ »

C'est donc sur un « héritage de la coopération » inter associative, inter sectorielle et interculturelle que le projet d'Habitat flottant du Levain pourra prendre appui.

« Bacalan, c'est un très gros réseau associatif avec beaucoup d'événements co-construits et avec une participation régulière. Il y a une très forte cohésion entre toutes les associations. Nous diffusons l'information, nous sommes présents dans les opérations des autres, parfois même nous co-construisons les actions. Une vraie richesse culturelle et une solidarité entre acteurs.⁶⁶ »

Dans les coopérations formelles existantes, l'initiative prise par la Ville de Bordeaux pour résoudre les conflits d'usages liés au bruit, le label « Bordeaux la nuit », a engagé, de manière plus récente, différents établissements, qu'ils soient de rayonnement international, national, métropolitain, de quartier ou même de clubs a œuvré ensemble. Ce groupe de travail fonctionne avec cinq commissions qui se réunissent régulièrement dans une démarche de médiation et de dialogue co-porté par le DSU Ville de Bordeaux, la Mairie de Quartier et les acteurs culturels. Certaines des personnes interrogées regrettent de ne pas être suffisamment associées à ce pilotage (bien que non concernées par ces conflits d'usages), preuve de l'intérêt qu'ils portent à l'initiative (« il y a une rétention d'informations avec une communication qui s'arrête à l'arrêt de tram Bassins à flot ! »); d'autres considèrent que les réunions ne les concernent pas toujours mais que « le café et la fin de la réunion permettent de tisser des liens intéressants ».

« Bordeaux la Nuit » est devenu un label. Il a également engagé une coopération entre les quatre acteurs à rayonnement national et international. Cette association devrait dans les mois à venir fusionner avec l'association des commerçants des Bassins à flot.

⁶⁴ Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN, op. cit.

⁶⁵ Entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN, op.cit.

⁶⁶ Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT, op. cit.

« De manière plus large, nous avons créé une association avec le Musée de la Mer, Culturespace et Cap Sciences. Nous travaillons maintenant régulièrement ensemble pour des projets d'aménagements et de nuisances mais aussi sur des projets culturels : nous avons prévu la co-production d'une exposition itinérante avec Cap Sciences et nous établissons des premières complémentarités avec les Bassins de Lumières.⁶⁷ »

Des instances formalisées publiques-privées sont donc existantes et offrent au projet LOGFLOT un terrain de concertation.

Avec une réserve et une menace : la coopération inter collectivités. En inter-scalarité, elle est rivale ; en inter-collégialité, elle est confuse ; en inter-territorialité, elle est lente.

« Il y a clairement un manque de communication entre les acteurs publics : la Ville de Bordeaux, le Port, la Métropole, la Région. Les relations se sont durcies. Mais au moins elles se sont éclaircies. Les éléments sont moins cachés et moins opaques (ou alors je ne le sais pas !) mais il n'y a pas de coopération et encore moins de co-construction.⁶⁸ »

« Le Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, c'est une alliance entre Technowest logements jeunes, Habitats Jeunes Haut de Garonne et Le Levain. Nous envisageons de conjuguer un hébergement pour les jeunes sur les Bassins à flot [sur le site des anciennes usines Lesueur], un observatoire de la jeunesse sur le quartier et un Centre de Rencontre et d'Information Jeunesse (CRIJ) de nouvelle génération. L'enjeu est au titre du PIA, en lien avec la Mission locale, de permettre à des jeunes d'être accompagnés dans leurs projets en s'adossant sur un incubateur de « pairs aidants » sur l'analogie avec « Simplon 93 ». Ce sont forcément des projets qui demandent du temps.⁶⁹ »

Si l'on tient compte des interconnaissances tissées, des coopérations formalisées ou non, des limites identifiées, l'hypothèse de concevoir un lieu culturel de plus à partir de l'habitat flottant du Levain s'éloigne. Bien que le sujet n'ait pas été directement abordé par l'enquêteur, nombreux ont été les témoignages marquant de sérieuses réserves.

⁶⁷ Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ, op. cit.

⁶⁸ Entretien avec Fanny GABRIEL, Mairie de Quartier, op.cit.

⁶⁹ Entretien avec Vanina HALLAB, op. cit. et Frédéric REGI, op. cit.

« Il y a déjà tellement d'acteurs locaux que rajouter encore un espace ne me paraît pas judicieux. Si le bateau, c'est un huis clos, tu n'en sors pas. Et si tu en sors, tu n'as pas envie de rester dans ton quartier. C'est un espace de sécurité mais il ne faut pas qu'il se transforme en enfermement. On a déjà eu des choses comme cela, voir la Cité radieuse de Le Corbusier. En revanche, s'il devient un espace de liberté, c'est intéressant mais pour cela il faut que cela vienne des personnes qui habitent le bateau elles-mêmes.⁷⁰ »

« Il y a beaucoup d'étudiants dans le quartier avec une difficulté à se loger. Le projet est nécessaire. En revanche, j'ai un avis très réservé s'il y a des activités car ces jeunes ont plus besoin de créer du lien que de chercher à proposer une offre nouvelle !⁷¹ »

« Je suis vraiment ouvert pour aller vers une collaboration avec les associations et les jeunes et promouvoir toutes les actions qui iraient dans ce sens-là. Nous avons déjà le projet de réhabiliter notre maison flottante. Les jeunes pourraient s'y investir mais nous n'avons aucun intérêt à nous investir dans un nouvel habitant flottant.⁷² »

« Nous le souci, c'est que nous sommes déjà dans une logique de programmation et de développement entre les quatre acteurs. Insérer un projet associatif ne va pas de soi.⁷³ »

« J'attire l'attention sur plusieurs choses : en terme technique, l'eau est porteuse du son. Un bateau de plus qui produit une nuisance sonore, nous n'en avons vraiment pas besoin ! En terme de sécurité, nous sommes très attentifs aux chutes accidentelles des résidents. Cela demande des conditions de sécurité maximales. Enfin, l'attractivité du quartier doit être source d'opportunités avec des acteurs qui veulent travailler ensemble dans un écosystème.⁷⁴ »

Considérer LOGFLOT comme un équipement culturel de plus n'est donc pas aux yeux des dynamiques culturelles territoriales existantes une priorité.

⁷⁰ Entretien téléphonique avec Lottie AMOUROUX et Henri BONNITHON, op. cit.

⁷¹ Entretien avec Fanny GABRIEL, Mairie de Quartier, op.cit.

⁷² Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN, op. cit.

⁷³ Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ, op. cit.

⁷⁴ Entretien avec Vanina HALLAB, op. cit.

A contrario, tous les impétrants interrogés ont souligné le bien fondé des coopérations qu'ils pourraient entretenir avec ce dernier. C'est même avec un certain enthousiasme qu'ils ont salué l'initiative à condition qu'elle s'intègre dans « l'écosystème » en cours d'activation.

Des propositions de partenariats ont été d'ores et déjà faites au fil de l'eau des rencontres. Elles sont indiquées dans le tableau ci-après, à partir des ressources aujourd'hui existantes au sein des acteurs et établissements culturels. Toutefois, tous ont insisté sur la nécessité de construire cette collaboration avec l'Habitat Flottant du Levain et les jeunes y résidant. Comme le souligne Norbert Fradin, il est prêt à se rendre « disponible pour promouvoir toutes les actions qui iraient dans le sens de favoriser l'intégration des jeunes et leurs savoir-faire, leurs connaissances. Mais je n'ai pas d'idées préconçues et suis prêt à participer à tout ce que je peux offrir et donner ».

	OFFRE DE SERVICES	PARTENARIATS
AMICALE LAIQUE	Ateliers	
BORDONOR	Billets à tarif spécifique	
CAP SCIENCES	Fab Lab	Semaine immersion Fab Lab
CERISIER	Stages de théâtre	
CITE DU VIN	Conférences gratuites	
CULTURESPACE	Carte jeunes	
CULTURE A FLOT	Ateliers de pratiques	
GARAGE MODERNE	Des vélos à disposition Accéder au Labix	Apprendre à entretenir et réparer
GLOB THEATRE	Billets à tarif spécifique	
IBOAT	Concerts & Pump Track	Découverte des métiers
KFE DES FAMILLES	Boire un café	Espace de co-working
MAIRIE DE QUARTIER		Bibliothèque de prêt
PONT TOURNANT	Places gratuites	
RICOCHET SONORE	Studio de répétition	

Impliquer les jeunes et Le Levain dans la vie des Bassins à flot

Enfin, de premières pistes de coopération effectives entre l'habitat flottant (LOGFLOT) d'Habitats Jeunes Le Levain, ses résidents et les établissements culturels ont été évoquées, regroupées ici même en deux rubriques.

Se former

Les mutations tant des quartiers que plus globalement de la société impliquent le besoin de développer des savoirs croisés, formels comme non formels⁷⁵.

L'éducation formelle correspond à une « activité éducative structurée, qui conduit à généralement à une reconnaissance officielle »⁷⁶. Elle renvoie à des directives nationales et un cadre organisé qui visent une certification des apprentissages. L'éducation formelle peut se dérouler dans un établissement ou se « délocaliser ». Elle consiste dans les deux cas à partager une activité éducative respectant les intentions pédagogiques officielles (MEUNIER, 2018). Dans le cas des Bassins à flot, l'IBOAT, le Théâtre du Pont Tournant, la Cité du Vin et des Civilisations et dans une moindre mesure les Bassins de Lumières ont indiqué que des contrats d'apprentissage pouvaient être ainsi proposés aux jeunes résidents du Levain.

« Les jeunes peuvent travailler dans les grosses institutions culturelles. Nous, on recrute des étudiants pour des fonctions d'accueil et de vente et aussi sur des actions de médiation avec l'Agence UNIQUE (...). Le restaurateur Nicolas Lascombes a plusieurs restaurants et emploie des contrats d'apprentissage. Disposer d'un logement près de son lieu de travail est intéressant. »⁷⁷

« Nous formons un apprenti technique en continu. Le jardin de la ferme urbaine sera aussi travaillé avec des apprentis. »⁷⁸

« Les jeunes intéressés pour venir découvrir les métiers du spectacle sont les bienvenus. Il y a un jeune apprenti que nous avons formé qui a été embauché à l'Opéra de Bordeaux. »⁷⁹

⁷⁵ La formation non formelle, bien que se déroulant selon un processus établi, fait prévaloir l'échange, l'initiative et l'égalité entre les participants.

⁷⁶ LEGENDRE Robert (2005), Dictionnaire actuel de l'éducation, 3ème édition, Montréal : Guérin, p.514

⁷⁷ Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ, op. cit.

⁷⁸ Entretien de visu avec Benoit GUÉRINAULT, op. cit.

⁷⁹ Entretien de visu avec Stéphane ALVAREZ, op. cit.

« Nous accompagnons des jeunes de 18 à 30 ans avec des problématiques d'insertion. Avec le soutien de la Fondation Orange et de Pôle emploi, nous mettons en œuvre des formations de deux semaines avec découverte des machines [du Fab Lab] et des métiers en tension. Pour cela, nous sommes très associés aux Missions locales de la Rive droite mais pas de la Ville de Bordeaux ! Mais c'est à construire !⁸⁰ »

L'éducation non formelle comprend toutes formes d'apprentissages réalisés par des établissements publics et des acteurs associatifs œuvrant en dehors de la sphère du système scolaire. Elle n'obéit à aucun programme imposé. Elle peut s'exprimer sous forme autodirigée (l'apprentissage est conçu par une personne tierce), implicite (l'apprentissage n'est pas intentionnel mais est le résultat d'une prise de conscience au terme de l'expérience) ou même fortuite (l'apprentissage est non intentionnel et non conscient mais s'effectue par transferts de valeurs, d'attitudes et de comportements). Education formelle et non formelle se distinguent enfin des apprentissages informels associée aux expériences sociales ou familiales que procure la vie quotidienne (POIZAT, 2003). Relèvent de ce cadre dans les Bassins à flot, tout autant le projet de Pôle Territorial de Coopération Jeunesse que des engagements associatifs existants.

« Nous avons toujours besoin de bénévoles. Nous travaillons avec des jeunes pour nos Tables d'Hôtes qui viennent s'investir ou se reconvertir. Ils viennent cuisiner et comme pour IKIGai, ils rencontrent d'autres métiers et peuvent présenter leurs projets.⁸¹ »

« La cantine fonctionne avec des personnes en situation de migration qui chaque semaine proposent des plats de leurs pays d'origine.⁸² »

« L'enjeu du Pôle Territorial de Coopération Jeunesse, avec la Mission locale est créer un espace de « forges de compétences ». En d'autres termes, à partir de l'Observatoire de la Jeunesse, de permettre à des jeunes d'être accompagnés dans leurs projets en s'adossant sur un incubateur de « pairs aidants ». On pourrait donc expérimenter avec Le Levain des projets montés par des jeunes avec des jeunes pour des jeunes.⁸³ »

⁸⁰ Entretien de visu avec Alexia SONNOIS, op. cit.

⁸¹ Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT, op. cit.

⁸² Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, op. cit.

⁸³ Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL & de visu, Frédéric REGI, op. cit. Cette rétro innovation (MAGNAGHI, 2003) digne de la « Théorie de la Poubelle » permet une « montée en capacités ».

Ce rapport à la connaissance et aux savoirs est un enjeu crucial de l'intersectorialité. Chaque personne ou domaine dispose de ressources et de compétences spécifiques. Dans une connaissance devenue impossible à maîtriser dans sa totalité, la partager, librement et communément, évite la duplication à l'infini et permet des enrichissements réciproques. En développant des « savoirs croisés », qu'ils soient formels comme non formels, LOGFLOT offrirait, au-delà du seul logement, un espace d'identification des ressources de chacun - ou à défaut comment les acquérir - et créerait des enrichissements mutuels. Mettre en partage les savoirs, c'est aussi mutualiser non dans le sens d'une rationalité économique mais dans celui d'assembler des moyens humains disséminés, voire saupoudrés afin de produire une mise en distance critique individuelle et une co-construction collective. Cette mutualisation contribue à générer un sentiment d'appartenance à une communauté territoriale qui reste à construire.

S'impliquer

Les acteurs socio-culturels ont des propositions explicites pour « co-produire » avec Habitats Jeunes Le Levain une action territorialisée et contextualisée, influant sur la nature de l'équipement LOGFLOT.

D'une part, une « maison flottante » de 130 m² existe d'ores et déjà aux Bassins à flot. Le Musée de la Mer et de la Marine l'a construite afin de pouvoir donner corps à la préfiguration du musée. Elle « flotte » aujourd'hui dans un angle du bassin. Elle pourrait être utilisée pour des actions culturelles communes.

« *Mon but est de l'installer durablement dans le cadre de l'appel à projet du Port sur les Bassins à flot. Elle pourrait être cogérée avec le Levain.* »⁸⁴

D'autre part, un besoin en logements se fait ressentir: celui de pouvoir loger de jeunes artistes en proximité de lieux de résidences.

« *Un logement pour de jeunes artistes seraient nécessaires. Ils sont en résidence aux Vivres mais ne trouvent pas à se loger en proximité.* »⁸⁵

⁸⁴ Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN, op. cit.

⁸⁵ Entretien téléphonique avec Jean-François BUISSON, op. cit.

« Nous allons installer [sur le même quai que l'IBOAT et la ferme urbaine] une grande barge technique pour des résidences artistiques avec une scène ouverte sur le quai et/ou une galerie librairie. Un partenariat est en cours avec Pantin et leur maison flottante qu'ils stockent en Normandie mais qu'ils aimeraient installer à Bordeaux. Nous avons prévu aux côtés de la barge d'installer un bateau « hôtel » pour loger les artistes. Mais nous pourrions revoir notre projet en fonction de la coopération avec l'Habitat Flottant du Levain. Nous pourrions ainsi nous investir sur une partie des logements le projet LOGFLOT d'Habitats jeunes Le Levain pour loger les jeunes artistes en résidence qui pourrait d'ailleurs aussi produire avec les Bassins de Lumières des créations numériques. D'autant que l'emplacement prévu est juste de l'autre côté du pont [entre le bassin 1 et 2] à 50 mètres !⁸⁶ »

Les jeunes

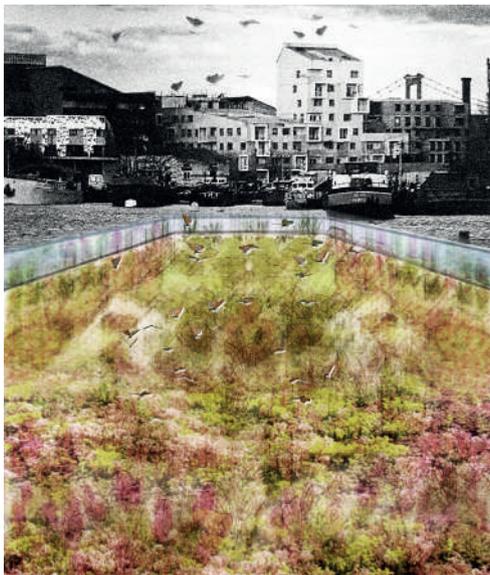
Les jeunes souhaitent s'approprier le quartier. Lors d'une balade urbaine dans le cadre de l'étude avec des jeunes du Levain, ils découvrent le quartier des Bassins à flot, un lieu polymorphe, qui échappe à toute caractérisation hâtive. Ancien lieu de friches industrielles dont aucun des quartiers limitrophes ne se revendiquait, que ce soit les Chartrons ou Bacalan, le voici donc devenu depuis une décennie un territoire des plus convoités de la commune de Bordeaux.



© Sophie Moulard

Architecturalement, le quartier contraste assez brutalement avec l'homogénéité des immeubles anciens du Vieux-Bordeaux. Egalement classé par l'Unesco, il l'est pour des raisons de toute évidence différentes, liées à son passé, et à ses vestiges reconnus comme constituant un paysage industriel d'intérêt patrimonial. La collectivité parle de préserver « le génie des lieux », invoquant la présence quasi magique d'un passé personnifié, sublimé, faisant de ce qui était à la marge désormais l'objet d'une esthétique toute particulière dans le paysage local.

⁸⁶ Entretien de visu avec Benoit GUERINAULT, op. cit.



SENTE MARIE GALANTE - BASSINS À FLOTS



SENTE DES RADCOUBS - BASSINS À FLOTS



Les jeunes du Levain expriment leurs impressions et commentaires, au sujet d'un quartier qu'ils ne connaissent pas, ou très peu. S'ils ont eu l'occasion de s'y rendre très ponctuellement, aucun ne s'était jamais aventuré au-delà du bassin n°1, et toujours sur son versant sud (le plus proche du centre de Bordeaux). L'une des jeunes ne se sent pas très à l'aise dans ce style d'architecture de type industriel, qui lui évoque Dublin. Un autre en revanche se montre assez curieux, et dit apprécier cet aspect à la fois contemporain et industriel. Il associe mentalement⁸⁷ ces nouveaux immeubles à la création future d'espaces verts, dont il déplore la présence insuffisante dans le centre de Bordeaux. Tandis que ce même résident apprécie la sculpture contemporaine⁸⁸ qui émerge du bassin n°1, une autre dit s'en désintéresser. Elle lui préfère de loin la présence des anciennes grues, laissées sur place en témoignage d'une vie certes révolue, mais qui constitue « l'âme des lieux ». En revanche, tous s'accordent sur le fait qu'ils attachent de l'importance à connaître l'Histoire du quartier dans lequel ils résident, et prétendent qu'ils chercheraient à mieux connaître les Bassins à flot s'ils venaient à s'y installer.

Végétaliser les ponts de Logflot en affirmant la présence de la nature : plantes, grandes herbes, dépollution de l'eau. Créer une harmonie végétale en reprenant et extrapolant celle du quartier pour affirmer un lieu de respiration dans ce quartier minéral.

Des coopérations innovantes tant pour les jeunes locataires qu'avec Habitats Jeunes Le Levain sont donc à approfondir en capitalisant la recherche et en s'appuyant sur un poste de médiation culturelle territoriale.

⁸⁷ Il en est persuadé, un tel projet d'urbanisme ne peut faire l'impasse sur la présence importante d'espaces verts. C'est en effet ainsi qu'est pensée la ville contemporaine, vivable et durable. Mais l'observation et les témoignages recueillis peuvent nous permettre de douter qu'il en soit ainsi aux Bassins à flot, à l'exception de sentes végétalisées.

⁸⁸ Il s'agit du « Vaisseau spatial » de Suzanne Treister, artiste londonienne. Cette œuvre a fait l'objet d'une vive polémique en 2018, au moment de son inauguration. Lien vers un article du journal Sud-Ouest : <https://www.sudouest.fr/2018/06/06/bordeaux-les-opposants-appellent-a-perturber-l-inauguration-de-la-soucoupe-des-bassins-a-flot-5121275-2780.php>

3. *L'articulation pour un projet de coopération culturelle de territoire*

Le bateau, à la fois dans une position centrale et intermédiaire dans les Bassins à flot permettrait d'être le repère des liens et tissages avec le quartier.

Position centrale

Le bateau, installé sur le Bassin n°1 à l'endroit pressenti, sera dans une position de centralité au sein du quartier. Cette place particulière peut faire penser à l'idée d'un panoptique, mais aussi d'un panoptique inversé. Le panoptique que B. Bentham a conçu est une construction qui permet à l'observateur situé dans une position centrale, d'observer (et dans le cas qu'il étudie, de surveiller, notion analysée par la suite par M. Foucault dans *Surveiller et punir*) tout autour de lui, sans que rien ne lui échappe. Il jouit ainsi d'une vision panoramique. Inversement, le bateau pourra être vu depuis les quais, ou par les habitants des bâtiments tout autour : c'est d'ailleurs ainsi que les urbanistes et architectes qui ont conçu ce nouveau quartier l'ont pensé : permettre aux habitants d'avoir une vue sur les bassins, d'où que l'on regarde.

Quoiqu'il en soit, l'habitat flottant fera figure de lieu original, qui ne pourra passer inaperçu eu égard à sa taille (bateau de croisière), son emplacement central, son, sa fonction et la nature de son occupation. Aussi serait-il vain de vouloir le camoufler ; tous mes interlocuteurs, jeunes du Levain comme habitants ou professionnels de Bacalan, s'entendent pour dire qu'il aurait tout à gagner à adopter une identité visuelle forte. Cette identité n'entre pas en contradiction avec sa capacité à s'intégrer dans le paysage urbain de façon harmonieuse. A rebours de la Cité du Vin, qui s'élance dans le ciel et surplombe les autres constructions du quartier de façon imposante, en se « donnant en spectacle », le bateau pourrait faire figure de « mascotte », tout en s'immiscant dans l'environnement comme s'il avait toujours été là... L'ensemble des interlocuteurs juge très opportun le fait que l'extérieur, et éventuellement l'intérieur du bateau puissent être traités par des artistes plasticiens, si possible avec la participation des résidents eux-mêmes.

Quelle que soit l'autonomie du bateau, il sera important d'être attentif à trouver un équilibre entre cet endroit clos et protégé, et ce que la vie de ces jeunes suppose d'ouverture sur la ville et le monde. Un metteur en scène de Bacalan évoque l'idée d'une fermeture, du repli, voire de la cachette et du secret. « Il sera utile de soigner la relation du bateau au reste du quartier, pour que celui-ci soit un lieu de retrait fécond sans pour autant générer une attitude de repli sur soi. »

Quoiqu'il en soit, habiter sur un bateau est invariablement considéré comme une expérience inédite, originale, qui « offre un autre point de vue » sur le monde. Intéressant pour un artiste, intéressant également pour la plupart des jeunes, si on les entend. Une résidente s'exclame :

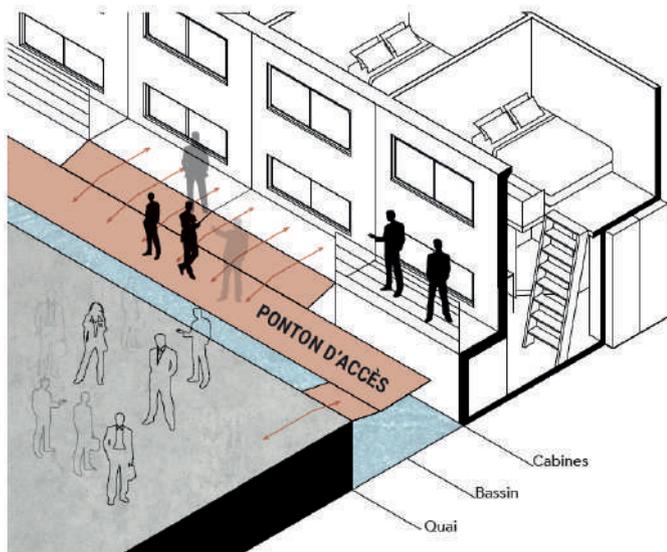
Position intermédiaire

Sur un bateau, on est dans une position intermédiaire, entre le sol et l'eau. Même à quai, un bateau symbolise toujours un départ possible, et un lieu « à part ». Il convient à son sujet d'explorer les notions de liminarité, fil de notre étude (puisqu'on la retrouve à la fois dans nos considérations sur les jeunes résidents, le quartier des Bassins, et désormais sur le bateau); mais aussi celle d'hétérotopie, qui semble également lui correspondre :

l'hétérotopie serait le lieu de l'utopie, en la rendant située et concrète (ce que l'utopie n'est pas par essence). L'hétérotopie fait à la fois référence à un champ des possibles jusqu' alors inexploré, inédit, mais aussi à un lieu qui peut être différent, à l'écart. Or, notre propre imaginaire, conforté par les déclarations des habitants des bateaux rencontrés, fait écho à ces dimensions complémentaires.

Parmi les nombreux aspects à considérer à ce sujet : le contact avec les éléments, un rapport « organique » avec l'environnement naturel ; le rêve et le voyage ; et enfin, une vie sociale intense, aux codes bien particuliers.

RAPPORT AU QUAI - S'APPROPRIER UN ESPACE DE TRANSITION



© GREENWICH0013 Architectes

S'intégrer au projet de territoire

Médiateur

Le projet LOGFLOT répond à une idée nouvelle de construction et d'usages pour habiter d'autres formes de logements sur un territoire défini. Son enjeu est bien de s'intégrer au territoire de projet (LANDEL, 2017) que représentent aujourd'hui les Bassins à flot. Ce territoire « trait d'union » est certes encore à construire; le processus de mixité sociale engagé, les coopérations existantes entre les acteurs, l'identification territoriale demeurent fragiles et précaires. Nous avons toutefois pu constater que le projet d'Habitat Flottant a vocation à s'inscrire dans un « écosystème » en cours de constitution. Le Levain a su prendre le temps d'interroger les acteurs. Il conviendra dorénavant de « capitaliser » ces informations et poursuivre la démarche de manière pragmatique et concrète en amont de toute implantation. Pour cela, une ressource humaine (coordinateur, médiateur, facilitateur) serait nécessaire rapidement. Comme le souligne Pierre Lafaille de Ricochet sonore, « animer la communauté en amont demande du temps et des moyens humains ». ⁸⁹ En conjuguant territoire spatial, inclusion sociale, politiques transversales et en se dotant comme méthode d'une médiation culturelle territoriale, le Levain afficherait ainsi sa volonté de mise en partage des ressources et conforterait l'appartenance à un territoire de projet.

Initiateur

Habitats Jeunes Le Levain avec les résidents pourraient être aussi à l'initiative d'un projet de territoire. Ceci implique que les acteurs se coordonnent et disposent d'une autonomie suffisante pour être co-auteurs du projet territorial. En encourageant la coopération d'acteurs de statuts et de natures différents ainsi que la participation des personnes, des modèles alternatifs qui associent élus, acteurs privés, artistes et jeunes œuvreraient à entretenir la diversité sociale, culturelle, inter générationnelle des quartiers. Cette démarche inter-territoriale, inter-sectorielle et inter-culturelle demande un processus d'apprentissage collectif, ponctué de temps d'acculturation, d'écoute, de formations et d'autoformations. Au-delà de l'enrichissement de chacun, il favoriserait la fluidité rhizomatique et le développement d'une intelligence collective. Cette dernière permet d'ouvrir de nouveaux espaces de coopération publique - privée qui obligent à

⁸⁹ Pierre Lafaille a d'ailleurs proposé de mutualiser le poste avec Le Levain. Entretien de visu avec Pierre LAFAILLE, op. cit.

la fois à clarifier missions et compétences de chacun, interroger les normes et lexiques, et les cultures professionnelles spécifiques. Elle engage une capacité à assumer des « responsabilités partagées » culturelles, éducatives, sociales, économiques ou environnementales qui deviennent sources de co-productions communes qui, sans nul doute, participeraient à la constitution d'un sentiment d'appartenance à un territoire aujourd'hui encore en quête d'identité.

L'ensemble des acteurs rencontrés expriment leur désir pour que les jeunes définissent le projet avec les acteurs culturels qui seraient sollicités pour être les véritables moteurs du projet. Il sera nécessaire de choisir les modalités et la mise en œuvre pour un fonctionnement pérenne.

Les entretiens révèlent d'ailleurs chez les jeunes des pratiques culturelles et artistiques très diversifiées : l'une est dessinatrice de manga, un autre danse le hip hop, une autre encore la salsa et le lindy hop. Plusieurs pratiquent la photographie, écrivent, ou encore se disent cinéphiles. « Au 33 de la rue Paul Louis-Lande », tous disent apprécier le travail de Matth Velvet, l'artiste plasticien et muraliste. Ils se montrent très favorables à ce qu'il soit à nouveau sollicité pour donner une identité visuelle à l'habitat flottant, et plusieurs participeraient volontiers s'ils en ont l'opportunité.

Une majorité se montrerait ravie de participer à des ateliers ou sorties de résidences artistiques, et même à des collaborations. Une jeune graphiste, dessinatrice à ses heures, prétend qu'elle « adorerait » créer avec d'autres dessinateurs ou graffeurs, inventer de nouvelles formes avec des danseurs par exemple. D'une manière générale, tous se disent curieux de découvrir des registres artistiques qu'ils connaissent peu, et reconnaissent volontiers que le fait de ne pas avoir à faire d'effort particulier pour se déplacer, de pouvoir y assister au sein de leur lieu de vie même, faciliterait grandement les choses. Cela pourrait par la suite les inciter à se déplacer davantage, s'ils se découvraient véritablement amateurs de ces expressions, nouvelles pour eux.

Un Living Lab culturel

Il se dessine comme un ensemble lié à des manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.

Il permet d'apporter des réponses pour que la culture accompagne ce projet qui s'inscrit dans une société en transition sociale et écologique.



Ce lieu invitera donc à :

1. Identifier l'ensemble des ressources du territoire défini. Aller au-delà de celles habituellement considérées comme des ressources culturelles : ressources paysagères, naturelles, des activités sociales, des pratiques amateurs, des infrastructures, des lieux, des ressources citoyennes...

2. Partir du principe que la culture ne doit pas faire que des spécialistes, mais aussi des habitants. La culture permet l'apprentissage et l'expérimentation de la citoyenneté.

3. Co-construire avec cette idée de la culture créatrice de la collaboration et d'un cadre d'échange, un espace de rencontre et de coopération entre une diversité d'acteurs du territoire (Living Lab, ateliers de partage d'expériences culinaires, de partage des compétences, jeux d'idéation et de cartographie collaborative, invention de nouveaux formats de rencontre, création de temps de prototypage pour tester un projet, un service, ou un objet en condition réelle...) sur le bateau ou en lien avec les autres acteurs.

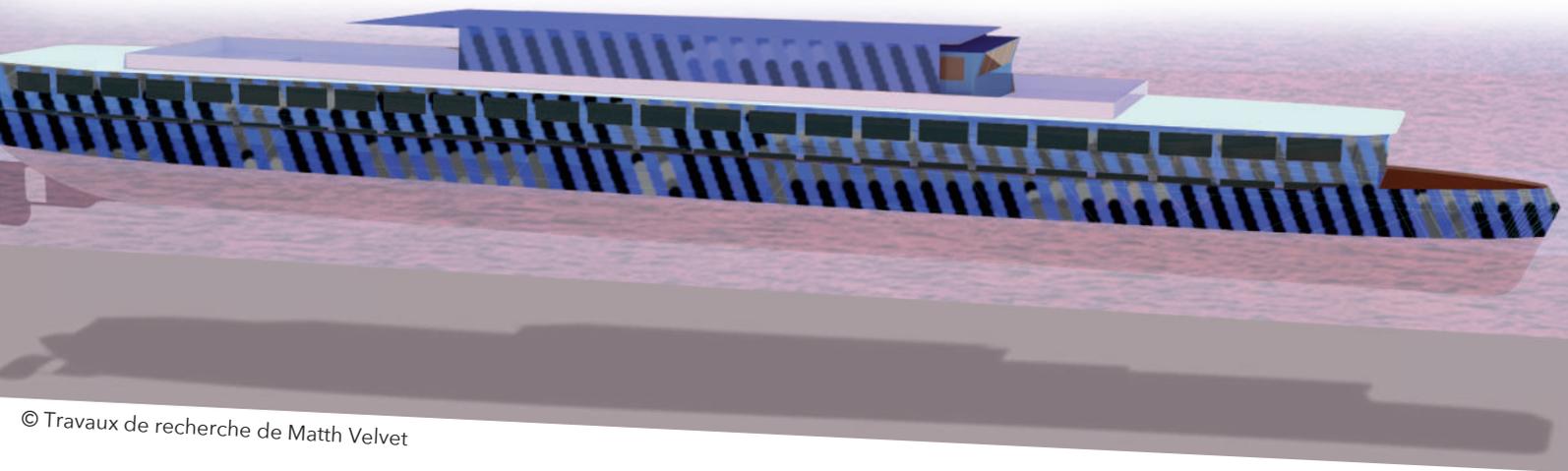
Un lieu d'ancrage pour une passerelle vertueuse

Dans ce contexte, le bateau pourrait être mobilisé à la fois comme « Living Lab », et comme un nouvel ancrage dans un quartier en devenir, ouvert aux anciens comme aux nouveaux habitants. Le bateau évoque la mobilité (dans les imaginaires puisque celui-ci sera immobile), une alternative au foncier, le caractère temporaire de son occupation, un lieu d'expérimentation très différent des lieux et structures en cours d'implantation sur le secteur.

Il pourrait ainsi être une « passerelle » entre l'ancien et le nouveau :

- Avec l'ancien car il évoque le passé portuaire du quartier, avec la présence de bateaux.
- Avec plusieurs lieux associatifs sociaux et/ou culturels implantés depuis longtemps sur Bacalan car il évoque l'avenir et un lien de filiation - Les BAF, dans sa dimension expérimentale et artistique, qui transcende les appartenances sociales (Garage moderne, Les Vivres de l'Art, Le Cerisier, l'IBOAT, l'Amicale laïque, etc.)
- Avec les nouvelles résidences récemment construites en manque de lieux de vie collective, de sociabilité et de création, car il serait connecté au reste du quartier (Bacalan au Nord, Les Chartrons et quais au Sud).

La spécificité de LOGFLOT serait ainsi d'accueillir des jeunes de passage et de les faire participer à la co-construction du lieu et du quartier avec les habitants. Cette coopération permettrait de créer une dynamique régulièrement renouvelée.



© Travaux de recherche de Matth Velvet

Conclusion

Habiter, c'est laisser une trace de son existence dans un paysage, quoiqu'en disent les discours dominants sur la mobilité... Habiter c'est « être présent au monde et à autrui ».

On ne peut pas habiter la Terre simplement en ayant un logis. Cela ne suffit pas. « Habiter » a une dimension existentielle qui est parfois indifférente à la notion de confort.

Réconcilier le « droit au logement » et l'« art d'habiter », au-delà de l'offre de logement permet de construire autrement des habitats. C'est également une façon de réinterpréter ce que disait déjà Heidegger après la guerre, quand il n'hésitait pas à déclarer, quitte à être choquant, qu'il n'y avait pas de « crise du logement » dans le Berlin de l'après-guerre (pourtant en ruine) ; mais qu'il y avait en revanche une « crise de l'habiter ». L'habiter compris dans son sens existentiel, esthétique et philosophique. « Habiter est la réponse des mortels à l'appel à être-présent-au-monde-et-à-autrui », et qu'ainsi, « habiter est le trait fondamental de l'être ».



Ainsi, l'espace n'existe pas en soi, il advient. Et habiter ne dépend pas seulement de l'habitabilité du logement, mais « à vivre au plus près de soi avec et parmi les choses et les humains ».

C'est tout l'enjeu de ce projet, qui a l'ambition d'offrir un cadre de vie propice à l'épanouissement des résidents, à développer un « art d'habiter », entre espace social et espace vécu. D'une manière plus générale, en fonction des activités qu'il développera et de l'attitude qu'il affichera à l'égard des autres acteurs du quartier, l'habitat flottant pourrait se placer à une intersection intéressante entre tous les occupants des Bassins, résidents et professionnels, bénévoles et visiteurs. La grande diversité des résidents des Bassins à flot pourrait aussi constituer une opportunité intéressante pour ces jeunes, une ouverture sur des styles de vie qu'ils n'auraient pas été amenés à côtoyer s'ils n'avaient été confrontés à cette multiplicité de « microcosmes » : les habitants de bateaux, les professionnels du Port, les familles peuplant les immeubles environnants, les lieux culturels alternatifs, les échoppes habitées par les « gens du voyage »⁹⁰, les rares campements sur les dernières friches, etc. Sans compter le potentiel intéressant que ce quartier en plein essor peut représenter en termes d'emplois salariés ou d'incitations à créer sa propre entreprise.

S'ils ont la chance de profiter d'incitations réelles, de la part de l'équipe du Levain, des acteurs du quartier, et du projet urbain mis en œuvre par les collectivités, les jeunes pourraient tenir le rôle de « médiateurs informels » de cet « équipage humain » à l'échelle de tout un quartier en devenir.

Car s'implanter dans un quartier plus vaste, plus aéré, et doté d'une histoire qui vient apporter une complémentarité autant qu'un contrepoint à celle du Vieux-Bordeaux, est sans conteste une opportunité pour qui sait la comprendre et la saisir. Nombre d'artistes se montrent attirés par ce « pas de côté » ; les jeunes auront peut-être besoin d'y être davantage encouragés et guidés (au moins dans un premier temps), afin de saisir pleinement la dimension émancipatrice d'une telle entrée dans la ville, et dans leur vie d'adulte. C'est aussi ce à quoi l'équipe du Levain pourra désormais se dédier.

⁹⁰ Il s'agit de deux histoires indissociables, mais vues à travers deux prismes inversés : l'histoire des dominants d'un côté, celle des dominés de l'autre, dans tout ce qu'elle peut avoir de frondeur et de surprenant, voire de créatif.



Annexes

<i>Typologie des établissements culturels rencontrés.....</i>	<i>73</i>
<i>Entretiens.....</i>	<i>83</i>
<i>Sources bibliographiques.....</i>	<i>84</i>
<i>UBIC : l'équipe de l'étude.....</i>	<i>86</i>
<i>Remerciements.....</i>	<i>87</i>

Typologie des établissements culturels rencontrés

1. Les établissements à rayonnement national et international

- **CAP SCIENCES.**

« Cap Sciences est un Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI). Il est le lieu emblématique du loisir curieux (200 000 visiteurs).

Que ce soit dans son bâtiment « amiral » sur les quais de bordeaux où dans les territoires de la région Nouvelle-Aquitaine, Cap Sciences déploie une programmation qui va de l'intelligence artificielle aux énergies renouvelables, des robots à l'astronomie, des fablabs à la biodiversité... Avec ses homologues de Poitiers, Pau et Limoges, Cap Sciences a lancé Curieux !, un média disponible sur toutes les plateformes sociales ».

« Le vrai sujet, c'est retisser des relations de partenariat avec le quartier. Le projet doit évoluer vers un projet moins spécifique mais plus ouvert sur le quartier. Nous sommes revenus dans le tour de table du DSU. »

- **CITE DU VIN ET DES CIVILISATIONS.**

« Située à Bordeaux, La Cité du Vin est un lieu culturel unique au monde qui donne à voir le vin autrement, à travers le monde, les âges, dans toutes les cultures et civilisations, au cœur d'une architecture emblématique. Portée par une Fondation, entre musée international du vin et centre d'interprétation, La Cité du Vin aborde le vin comme un patrimoine culturel, universel et vivant, à travers une approche immersive et sensorielle ».

« A la Cité du Vin, nous disposons d'une politique tarifaire de -20% pour les étudiants et les jeunes. Les jeunes viennent à l'auditorium pour les conférences gratuites organisées avec les universités de Bordeaux (...). Nous sommes dans une logique de programmation mais pour autant, nous sommes ouverts. »

- **MUSEE DE LA MER ET DE LA MARINE.**

« Le MMM vous accueille dans son univers à la croisée des domaines de l'histoire, la science et l'art. Inédit dans sa double thématique mer et marine, il se nomme Musée car il abrite des collections d'une grande variété et porte l'ambition de transmettre leur histoire; il se veut également lieu de rencontres et d'échanges dans un ensemble de salles d'exposition. Ancré sur les bords des Bassins à flot à Bordeaux, le MMM avance la silhouette de sa proue dans un ancien quartier ouvrier en bord de Garonne au cœur de l'histoire maritime de cette ville qui fut, au 18e siècle, le plus grand port d'Europe ».

« 5 000 m2 de salles d'expositions, un auditorium de 300 places, bientôt un espace de restauration, un espace de documentation en préfiguration puis un dernier espace en lien avec la Plaisance avec un des bateaux de la Coupe de l'Amérique. Pour l'instant, notre énergie est surtout déployée sur le renouvellement de l'exposition temporaire et sur l'espace muséographique. Tout cela est encore à développer car le temps est la chose la plus précieuse, juste avant ou juste après l'argent, je ne sais pas ! »

- **CULTURESPACE BASSINS DE LUMIERES.**

« Entreprise créée il y a trente ans par Bruno Monier qui en assure toujours la Direction, Culturespace est un des spécialistes de la scénographie muséale en France. Installée d'abord aux Baux de Provence puis à Paris et dorénavant à Bordeaux, sous le nom de Bassins de Lumières, le centre d'art numérique est situé dans la base sous-marine. Dans 4 alvéoles, se déploieront les contenus de la collection avec la spécificité de l'eau : 4 expositions par an dont deux dédiées à la création contemporaine invitant des grands noms de la création numérique mais aussi des étudiants bordelais. Des événements sont prévus le soir (Concerts Vjaying) et à terme un restaurant sur pilotis».

« Il y a beaucoup d'inconnus dans la situation actuelle. Nous prévoyons 450 000 visiteurs la première année : au bout de huit ans les Baux de Provence accueillent 680 000 visiteurs et les ateliers de Paris 1,4 millions au bout de deux ans. Nous avons fait 14 millions d'investissement pour une concession de service public de 15 ans (1/3 espaces extérieurs et intérieurs avec mises aux normes, 1/3 pavillon d'accueil, 1/3 équipements audiovisuels). A 65%, nous visons un public local, ce qui veut dire régional avec l'interrogation à Bordeaux d'un arrière-pays un peu vide à la différence des Baux par exemple. Le reste, c'est une population touristique avec sous-traitance aux grands réseaux. Nous avons aussi une Fondation à vocation sociale pour les personnes défavorisées ou à problèmes sociaux-médicaux. Nous réalisons un travail avec l'éducation nationale. »

2. Les structures ancrées à rayonnement métropolitain

- **IBOAT.**

« Ancien ferry reliant le continent à l'île d'Yeu, l'IBOAT jette l'ancre en septembre 2011 à Bordeaux. Reconverti en lieu culturel flottant, il embarque sur 3 niveaux une salle de concert/club, une cantine et une terrasse sur le pont. La scène se partage entre figures nationales et internationales mais puise aussi abondamment dans les nombreuses richesses du tissu associatif local. Les formats afterworks quotidiens constituent un véritable laboratoire de découvertes où l'expression artistique ne se limite pas à la musique : expositions, performances, projections... Solidement ancré dans sa ville et dans son quartier, l'IBOAT se positionne comme un outil de diffusion atypique et indépendant [NB : dont le rayonnement peut être aussi national]. L'équipage déploie ponctuellement son action en dehors des murs. En collaboration avec l'association TRAFIC, le lieu organise par exemple des événements tels que les résidences électroniques et digitales à la Base Sous-Marine, un festival sur la dalle du Pertuis, Usine Sonic en partenariat avec la Manufacture-CDCN ou encore Quartiers d'été avec le Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux ».

« Les 18-30 ans sont le cœur de cible de l'IBOAT ; Ils viennent de Bordeaux Centre, Chartrons et Rive droite. Les 18-30, c'est plutôt la nuit, 25-40 les concerts. Nous menons aussi des actions de médiation avec les centres de loisirs et de l'EAC avec les écoles. Nous avons quand le bus fonctionnait des opérations dans la métropole. Nous travaillons aussi avec les écoles de commerce mais nous avons abandonné les soirées étudiantes car nous terminions à 6 heures du matin et il fallait refaire entièrement le bateau ! Aujourd'hui on privilégie des présentations de projets avec Digital Campus dans des courtes soirées. A partir de juillet, nous développons une ferme urbaine et pédagogique dont les produits seront commercialisés sur le bateau. Nous créons également un Pump track avec la section BMX du Stade bordelais et la guinguette sur le quai se poursuit. »

- **LE PONT TOURNANT.**

« Depuis 19 ans, le Théâtre du Pont Tournant est installé dans l'ancien cinéma du quartier de Bacalan (le « Familia »). Il a fait franchir aux habitants de de Bordeaux cette barrière symbolique que représentait le pont des écluses. A raison de 10 000 spectateurs/an, cela représente près de 190 000 personnes, dont notamment près de 38 000 élèves. Le Théâtre du Pont Tournant a fait le choix d'une programmation exigeante sur la qualité mêlant pièces du répertoire et auteurs contemporains. Ce lieu aide à la création, avec de

nombreuses résidences, productions et coproductions. Il remplit sa mission de service public en amenant dans ce quartier populaire de Bordeaux, une culture « pour tous » dans un souci de mixité générationnelle et sociale ».

« *Nous programmons une quarantaine de spectacles y compris venant du Théâtre du Rond-Point. Nous faisons des résidences et créations non rémunérées. Et puis, je reste metteur en scène de la Compagnie. Nous avons un gros programme avec les lycéens en EAC. Mais nous avons perdu la subvention de la Région le jour de l'inauguration de la MECA ! Les bassins, cela a une résonance particulière pour moi car j'étais à l'origine de la Fête des Bassins car les Bassins à flot font partis de Bacalan !* »

- **GLOB THEATRE.**

« Le Glob Théâtre s'installe dans une ancienne scierie aux Chartrons au milieu des années 90. Il est devenu Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création en 2018. Le Glob Théâtre favorise la présentation d'œuvres contemporaines et valorise les artistes émergents, notamment régionaux, grâce à une programmation de séries longues et en leur permettant un temps de résidence nécessaire à leur création. Des compagnonnages offrent à des artistes un accompagnement sur une durée de trois ans. Le bâtiment est composé d'un espace d'accueil avec petite restauration, une mezzanine, une salle de spectacle (effectif maxi 120 personnes). Le bâtiment est également composé d'un studio dans lequel se déroulent les répétitions et ateliers de formation. Certaines représentations peuvent y avoir lieu pour un effectif maximum de 50 personnes ».

« *Le profil du public du Glob est une femme de 25 ans, célibataire et sans enfant, habitant à Bordeaux. Elle vient au Glob Théâtre avec des amis, via les transports en commun, et se rend directement à la billetterie du lieu pour acheter sa place. Elle a connu ce théâtre par l'intermédiaire de ses proches. Elle a des habitudes culturelles élevées, avec une préférence particulière pour le cinéma auquel elle se rend plus de cinq fois par an. Concernant les spectacles en salles, elle se rend dans d'autres lieux de la métropole, notamment au TNBA.* »

- **LES VIVRES DE L'ART.**

« Situé rue Achard, les Vivres de l'art est un projet artistique implanté dans un lieu patrimonial chargé d'histoire. Mêlant une volonté de réhabilitation des anciens Vivres de la Marine (classées aux monuments historiques depuis 1991), les Vivres de l'art intègre un pôle dédié à la création artistique, une galerie et une place aménagée en « Open B'Art ». L'aventure a débuté en 2003 à l'initiative de l'artiste sculpteur Jean-François Buisson qui a obtenu un bail emphytéotique avec la Ville de Bordeaux pour installer son atelier ».

« *Nous avons accueilli des artistes avec des loyers modérés. Mais j'ai arrêté car le Port a repris tous ses logements. J'ai toujours un petit appartement pour un couple d'artistes pour une durée limitée. Je me suis aussi recentré sur les arts plastiques et visuels et ai « abandonné » la musique car cela ne fait pas parti de l'ADN des Vivres.* »

- **LE CERISIER.**

« Fondée en 1994 à Bordeaux par le metteur en scène Henri Bonnithon, la compagnie APSARAS, après une activité de création théâtrale, crée en 2015 Le Cerisier, avec le soutien des 3A - bureau d'accompagnement culture. Inspiré par les notions de droits culturels, Le Cerisier est un lieu intermédiaire de pratiques artistiques qui met à disposition un plateau/outil aux artistes amateurs et professionnels. La Compagnie Apsaras y propose un programme de formation qui envisage « le corps en jeu » comme chemin indispensable à la pratique et à la formation de l'acteur, ainsi que des parcours d'ateliers et de rencontres artistiques. Ouvert à tous les arts vivants, LE CERISIER propose un espace d'expérimentation dans lequel les artistes professionnels et amateurs peuvent répéter, montrer leur travail au public et organiser leurs propres formations. Le Cerisier dispose aussi d'espaces administratifs ».

« *Nous sommes très identifiés par les associations locales. Mais nous nous adressons avant tout aux professionnels. L'ouverture au public du théâtre est arrivée après, même s'il est difficile de faire venir un public à Bacalan.* »

3. Les structures issues des quartiers, à fort ancrage local au service de leurs habitants

- **LE GARAGE MODERNE.**

« Le Garage moderne est un garage associatif créé en 2000. Elle est installée dans un entrepôt devenu propriété de la Ville de Bordeaux, composé d'une « nef et d'une voute en bois digne d'une cathédrale ». Elle emploie des salariés et des services civiques qui interviennent en accompagnement des quelques 100 adhérents. Le garage Moderne permet en effet à ses adhérents d'une part, de venir réparer eux-mêmes leurs vélos ou voitures, d'autre part d'instaurer un échange de savoir-faire permettant la création d'un lien social. Il organise et accueille également des propositions culturelles - programmation en saison inversée - et une cantine ».

« Les jeunes fréquentent l'atelier de réparation de voitures mais surtout de vélos. Nous accueillons beaucoup de jeunes en stage ou en service civique (scolaires, ITEP, structures spécialisées). Nous avons aussi des jeunes - des filles de 16 ans - qui viennent jouer au baby-foot. C'est un espace de liberté sans contrôle : on les accueille et on les aide mais on ne sait pas toujours trop quoi en faire. En même temps, si on savait quoi en faire, ils ne viendraient plus. Nous déployons des projets avec le quartier comme les « machines à rêver » avec programme EAC et la Compagnie du Piston (membre de la Machine) qui ont permis de détourner des objets et de réaliser des machines utopiques. Nous avons développé un Fab Lab, le Labix avec imprimante 3D et découpe laser. Les personnes fabriquent des pièces pour leur vélo ou toute autre chose. Les jeudis du Garage permettent à des groupes de venir se produire et des peintres de s'exposer mais nous ne sommes pas malgré la demande (nous sommes submergés par les amateurs du quartier !) le lieu de représentation du quartier. »

- **L'AMICALE LAÏQUE.**

« Association d'éducation populaire, l'Amicale est ouverte au public 40 heures par semaine pour accueillir, informer et renseigner l'ensemble des habitants de Bacalan en leur donnant les outils essentiels pour pouvoir être indépendants. L'Amicale propose des ateliers de pratiques culturelles. La structure est également un lieu d'information où les habitants peuvent connaître la totalité des événements et actions sur le quartier, menés par l'ensemble des différents acteurs de Bacalan. Elle mène un travail important dans le périscolaire et est intégré au Programme Réussite Educatif. Elle organise des événements culturels : repas de quartier, vides-greniers, ... ».

« Les habitants du quartier sont les gestionnaires de l'association. Les décisions sont prises par eux. Ils viennent d'horizons différents. Nous accompagnons les personnes pour construire leur propre autonomie : important soutien sur le numérique, l'administratif, pour les primo-arrivants, pour l'illettrisme, ... Nous sommes un lieu de photocopies ! Une commission d'habitants gère la programmation donc nous travaillons beaucoup avec les autres associations. Nous ne proposons pas de projets mais nous les accompagnons. Envie et implication, c'est avant tout un travail de lien et des rencontres. »

- **CENTRE D'ANIMATION ET SOCIAL BORDEAUX LAC.**

« La première mission des centres d'animation, c'est échanger, parler, écouter, exprimer des envies, des inquiétudes, des questionnements, puis permettre de participer à la réalisation de projets individuels ou collectifs. Le centre d'animation accueille aussi les enfants de 3 à 11 ans avec la mise en place de loisirs éducatifs, ludiques et culturels, des jeunes de 12 à 25 ans et des adultes et des familles avec des projets d'animation co-construits. Le centre d'animation contribue à la réussite scolaire des enfants en offrant, aux côtés de l'école, l'appui et les ressources dont ceux-ci ont besoin. En partenariat avec l'association Zeki, des ateliers d'alphabétisation et sociolinguistiques sont proposés. Une des spécificités du centre d'animation Bordeaux Lac est la gestion d'une « ferme » pédagogique. Elle permet à des adultes et aux familles de se retrouver pour fabriquer, jardiner, cuisiner, soigner les animaux... ensemble. Ces moments sont des occasions d'échanger à propos de la vie du centre et du quartier, de faire émerger des projets avec et pour les habitants ».

« C'est une structure de proximité qui œuvre au plus près des habitants du quartier. Elle soutient des initiatives individuelles ou collectives car la structure a vocation à porter des projets avec les habitants et notamment les jeunes. »

- **CENTRE SOCIAL BORDEAUX NORD.**

« Les actions proposées par le centre social sont le fruit de réflexions avec les habitants et les membres du conseil d'administration, en lien avec les objectifs de l'association et souvent en concertation avec les pouvoirs publics. Le centre social est un lieu multiple où petits et grands peuvent trouver un espace et s'épanouir, échanger, discuter, débattre, rire, danser, apprendre à vivre ensemble. Le centre social propose un accueil de loisirs avec des ateliers et sorties, un accompagnement à la scolarité, des ateliers d'expression

et d'éveil, des séjours, une écoute, des cours de français, un soutien alimentaire et dans la recherche d'emploi, des rencontres autour de la santé, des droits, du logement, ... Il a créé la MIAM, première Maison interculturelle de l'alimentation et des mangeurs. Ce label indépendant développe le bien vivre par le bien manger. Ce projet collectif et citoyen est porté avec le laboratoire de recherche Territoires Alimentaires ».

- **LE KFÉ DES FAMILLES.**

« Dans le quartier de Bacalan, le Kfé des Familles c'est une association de parents et d'amis animés par un projet commun. Au cœur du projet : ouvrir un lieu où l'on puisse venir, en famille, boire un verre, rencontrer d'autres parents et surtout un lieu où les enfants aient leur place et leurs espaces ! L'association du Kfé des Familles est née en 2012. C'est une association pour les parents et les enfants en bas âge : éveil musical, formule anniversaire, départ en vacances, ... Après une première période nomade où l'association investit la place Buscaillet munie de son Kfé Mobile, elle a réussi à trouver une maison pour abriter son activité. En été, l'association a conservé une activité de plein air place Buscaillet (table de ping-pong, badminton). Aujourd'hui, l'association a pour objet de favoriser l'épanouissement des relations parents/enfants et de favoriser les solidarités au sein du quartier. Elle a été reconnue Espace de Vie Sociale par la CAF».

« *Quand nous allons sur la place Pierre Cétois l'été, il y a très peu de gens qui descendent. Beaucoup d'enfants jouent seuls en bas. Ce n'est pas qu'un quartier pour une population aisée mais rien n'est facilité pour générer des rencontres possibles même s'il y a une très forte cohésion entre toutes les associations.* »

- **COLLECTIF BORDONOR.**

« Le Collectif de ressources culturelles Bordonor est une structure associative créée en 1998. En 2018, il regroupe les structures suivantes : Centre social Bordeaux Nord, Théâtre la Boite à Jouer, Cerisier - Cie Apsaras Théâtre, Ricochet sonore, Centre social et culturel Grand Parc. Son objectif est de faciliter et favoriser l'accès à la culture et aux pratiques culturelles, principalement pour les populations des quartiers nord de Bordeaux. Le Collectif Bordonor entend développer des relations de partenariat, autour de projets avec les associations, les établissements scolaires et les habitants du quartier à partir des outils suivants : mise à disposition d'une billetterie à tarif préférentiel, soutien aux ateliers d'expression et / ou de sensibilisation tout public ou scolaires, Les P'tit Couch'tard - Haltes

- garderies culturelles. Ce dispositif dédié aux enfants et à leurs parents qui désirent se rendre aux spectacles proposés par le Collectif Bordonor, mise en relais des associations / établissements scolaires / structures / artistes, diffusion des actualités et informations culturelles des quartiers nord. Il agit pour irriguer un réseau d'initiatives et d'énergies. Les 2 axes forts sont : les actions jeune public et les actions en lien avec l'espace public ».

« Nous avons 70 à 80 partenaires conventionnés et adhérents : écoles, collèges, lycées, acteurs et structures culturelles. La question de la jeunesse est très importante pour le collectif car il y a peu d'associations de jeunes dans le collectif et les choses s'envisagent à la demande des jeunes. »

4. Les associations culturelles dites de « club » (HOAREAU & LAVILLE, 2011)

Leur périmètre d'action et leur gouvernance se limitent à leurs seuls membres et/ou à des espaces privés. Toutefois, elles ont un impact sur le quartier, voire en dehors, en fonction des projets coopératifs qu'elles sont en mesure de construire au-delà de leur vocation première.

- **RICOCHET SONORE, RESIDENCE CONCERTÔ.**

« L'association Ricochet Sonore a été fondée en octobre 2014. Les initiateurs de ce projet ont dans un premier temps organisé des concerts intimistes à domicile, mettant en valeur de manière alternative des artistes locaux. Depuis deux ans, le bailleur social Logévie a mis à disposition de Ricochet Sonore des espaces dans une de ses résidences [concertÔ] aux Bassins à flot. L'association y développe des concerts en appartement, des quizz musicaux, des animations pour les personnes âgées et les enfants de la résidence avec une aide financière de Logévie pour un poste de coordinateur de 12 000 €/an. Un studio de répétition est utilisable pour des personnes extérieures à la résidence ».

« Nous souhaitons créer un groupe d'habitants susceptibles de s'investir dans la programmation. Aujourd'hui, ils nous disent « c'est vous les experts » alors nous allons prendre appui sur notre opération « dis-moi ce que tu écoutes » : <https://soundcloud.com/ricohet-sonore/sets/dis-moi-cque-tecoutes-je-te/>. »

- **CULTURE A FLOT.**

« Des membres du collectif ont hérité d'un bateau à titre individuel et ont décidé de l'investir. Installée aux Bassins à flot, la péniche produit des évènements en off et des soirées sur les quais (performance, expositions). Ils sont intervenus avec Yes We Camp dans la saison Liberté avec la République nomade. Ils organisent des ateliers (écriture poétique, slam, rap, MAO, clips vidéos, serious game pour les enfants, escape game, jeux de rôles, cuisine, ...) et disposent d'un studio mobile avec des ingénieurs son qui peuvent mixer en semi-pro. La péniche a été longtemps en travaux et elle n'est pas aux normes ERP ».

« En vidéo pédagogie, nous créons des jeux à partir des jeunes : création d'un univers avec ses rouages, ses limites. Ces jeux de rôle offrent une véritable formation à la vie. Avec la cuisine et la musique, ce sont des outils pédagogiques. »

5. D'autres acteurs sociaux, culturels et éducatifs

Enfin, sont à indiquer dans cette dernière rubrique d'autres acteurs sociaux, culturels et éducatifs qui œuvrent à leur échelle et ont été découverts au fil de l'eau de la recherche. Citons parmi eux : **Maman, tu es belle** (Culture et soins à domicile pour les mères), **Les Compagnons bâtisseurs** - la Base de Vie de Claveau (bricolage et réfection de son logement), **Vivons ensemble**, **IKIGai** (l'école du samedi), **Gargantua** ou encore **Quai aux Livres** (bibliothèque itinérante et club de lecture).

Entretiens

- Entretien de visu avec Johan DELMEIRE (Directeur de la Salle des Fêtes du Grand Parc) le 14 janvier 2020.
- Entretien de visu avec Damien THOMAS (Théâtre de la Rencontre) le 11 mars 2020.
- Entretien de visu avec Frédéric RÉGI, (DSU Ville de Bordeaux) le 12 mars 2020.
- Entretien et visite de visu de la Résidence Concert'Ô avec Pierre LAFAILLE (Ricochet Sonore) le 13 mars 2020.
- Entretien de visu avec Anne-Laure GARRIC, (Le Garage moderne) le 13 mars 2020
- Entretien de visu avec Benoit GUERINAULT (Directeur artistique de l'IBOAT) le 13 mars 2020.
- Entretien téléphonique avec Lottie AMOUROUX et Henri BONNITHON (Administratrice et Directeur de la Compagnie Apsaras, Le Ceriser) le 20 mars 2020.
- Entretien téléphonique avec Philippe HERNANDEZ (Directeur de la programmation et du développement culturel, Cité du Vin et des Civilisations) le 26 mars 2020.
- Entretien téléphonique avec Jean-François BUISSON (artiste et directeur des Vivres de l'Art) le 2 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Justine MARY (Coordinatrice et médiatrice culturelle, Collectif Bordonor) le 2 avril 2020
- Entretien téléphonique avec Stéphane ALVAREZ (Directeur du Théâtre du Pont Tournant) le 7 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Norbert FRADIN (Président du Musée de la Mer et de la Marine) le 8 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Augustin DE COINTET DE FILAIN (Culturespace, les Bassins de Lumières) le 9 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Vanina HALLAB (DSU Ville de Bordeaux) le 9 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Fanny GABRIEL (Secrétaire générale Mairie de Quartier) le 10 avril 2020
- Entretien téléphonique avec Fabien HUDE (Amicale Laïque de Bacalan) le 14 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Alexia SONNOIS (Médiatrice et responsable de l'inclusion sociale, Cap Sciences) le 16 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Marine DE VALMONT (Kfé des familles) le 16 avril 2020.
- Entretien téléphonique avec Simon VERGOZ (Animateur Culture à Flots) le 21 avril 2020.

Sources bibliographiques

- *Abécédaire culturel des quartiers de Bordeaux*, Bordeaux Maritime, Edition #N'a qu'un œil, 2020.
- Agence PLACE, BAF, *Analyse socio-démographique*, septembre 2019.
- Agier Michel, *L'invention de la ville*. Banlieues, townships, invasions et favelas, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1999.
- A'URBA, Bordeaux métropole Aquitaine, *Bassins à flot, l'autre quai de Bordeaux*, Lectures Urbaines, septembre 2019.
- Berque Augustin, *Écoumène : Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Edition Belin, 2000.
- Certeau De Michel, *L'invention du quotidien*, Arts de faire, Paris, Gallimard, 1990.
- Céline Bonicco, *La ville comme forme de la vie moderne. L'étranger et le passant dans la philosophie de Georg Simmel*, Cahiers philosophiques, n° 11, 2009.
- Etudiants MASTER IPCI, *Bord'eaux*, Module de conception, Université Bordeaux Montaigne, 2019.
- Etudiants MASTER IPCI, *Etude des Publics du Glob Théâtre*, Module d'observation, 2020.
- Etudiants MASTER IPCI. *Kit de survie du Bacalanais*, Module de conception, Université Bordeaux Montaigne, 2016.
- Foucault Michel, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1993.
- Gonzalez-Alvarez Antonio, *Marcher dans la ville*, Dossier de CaMBo, Cahiers de la Métropole bordelaise, novembre 2012.
- Heidegger Martin, *Essais et conférences*, Gallimard, 1980.
- Ingold Tim, *L'anthropologie comme éducation*, Presses universitaires de Rennes, 2018.
- Ingold Tim, *Une brève histoire des lignes*, Zones sensibles, 2013.
- Marc Augé, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La Librairie du XXe siècle, Seuil, 1992.
- Marco Lazzari, *The role of social networking services to shape the double virtual citizenship of young immigrants in Italy*, Proceedings of the IADIS International Conference on ICT, Society and Human Beings, Lisbon, Portugal, July 21-23, 2012.
- Ville de Bordeaux, *Compte Rendu du comité de pilotage Pôle Territorial de Coopération Jeunesse*, 8 février 2019.

- Ville de Bordeaux. *Etude sur les pratiques et références des 16-25 ans à Bordeaux*, 2015.
- Collectif PUCA REHA3, *Mémoire LOG FLOT 1.0*, Réponse à l'appel à propositions REHA3 PUCA, Bordeaux, 2020.
- Monnet Nadja, *Critica Urbana n°2*, septembre 2018.
- Paquot Thierry, *Un philosophe en ville*, Essais, Infolio, 2016.
- Paquot Thierry, Michel Lussault, et Chris Younès, *Habiter, le propre de l'humain*, Villes, territoire et philosophie, La Découverte, 2007.
- Roux Nicole, *Habiter autrement, un autre rapport au temps*, Écologie & politique, vol. 48, no. 1, 2014.
- Sales Pereira Verônica, *La photographie dans la patrimonialisation du paysage industriel: le Moulin Minetti & Gamba à São Paulo*, Espaces et sociétés, vol. 152-153, no. 1, 2013.
- Simmel Georg, *L'Étranger*, Payot, 2019.
- Stock Mathis, *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*, Espaces Temps [En ligne], Travaux, 2004, URL : <https://www.espacestemp.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>
- Turner Victor, *Le phénomène rituel, structure et contre-structure*, PUF, 1990.
- Virginia Woolf, *Une chambre à soi, A room of one's own*, Hogarth Press, 1929.

Liens internet :

- <http://www.citadiavision.com/2015/09/pratiques-interstitielles-dans-les-villes-contemporaines-de-quoi-parle-t-on/>
- <http://www.citadiavision.com/2015/09/pratiques-interstitielles-dans-les-villes-contemporaines-de-quoi-parle-t-on/>
- <http://www.habiterautrement.net/project-11/BASSIN-%C3%80-FLOTS>
- <https://semainelangufrancaise.culture.gouv.fr/Au-fil-de-l-eau/symboles-mythes-et-legendes-au-fil-de-l-eau>
- <https://www.bm2050.fr/en-route-vers-le-grand-bordeaux-2050/>
- <https://www.habitatsjeuneslevain.org/>
- <https://www.restosducoeur.org/a-flot-avec-vous/>
- <https://www.sudouest.fr/2018/06/06/bordeaux-les-opposants-appellent-a-perturber-l-inauguration-de-la-soucoupe-des-bassins-a-flot-5121275-2780.php>

UBIC : l'équipe de l'étude

Université Bordeaux Montaigne Inter-Culture - <https://ubic.u-bordeaux.fr/>

Delphine EMPIO - Ingénieure des études politiques culturelles et territoires afin de renforcer les liens entre le monde universitaire et le monde socio-économique. Sociétaire de la Coopérative Tiers-Lieux, elle contribue au groupe recherche et développement sur la question « Comment faire territoire ? ». Elle a mené un parcours professionnel dans le secteur de l'économie sociale et solidaire où elle a dirigé des études et a accompagné les collectivités territoriales : la dimension culturelle et patrimoniale, les rivières et les fleuves, étant son conducteur pour créer des communs et faire coopérer.

Sophie MOULARD - Anthropologue - Université Bordeaux Montaigne - Chercheure associée au LAM. Docteure en Anthropologie, d'abord spécialisée sur les questions de jeunesse et de citoyenneté en Afrique. Elle se tourne vers les questions environnementales, climatiques et de développement durable. Elle complète son expertise en Ecologie Humaine. La recherche-action lui permet de confronter ses savoirs académiques à une réalité plus concrète liée aux enjeux contemporains en termes de changements sociaux et environnementaux à travers le monde.

François POUTHIER - Professeur associé des Universités - Responsable du Master Ingénierie de Projets Culturels et Interculturels (IPCI) de l'Université Bordeaux Montaigne, chargé de cours à Sciences-Po Bordeaux (Master « Management de Projets Culturels et Développement Territorial ») et à l'Université Bordeaux Montaigne (Licences pro « Coordination de projet social et culturel » et « Coemedia »), François Pouthier est chercheur associé au Laboratoire PASSAGES, qui regroupe des urbanistes, aménageurs, anthropologues, géographes et historiens.

Thien Hoang TRAN - Stagiaire en communication. Diplômée en Master Dispositifs Numériques Educatifs à l'Université Bordeaux Montaigne, Thien Hoang se spécialise dans la communication digitale, notamment dans le community management et la conception des projets numériques. Elle intègre l'équipe UBIC en Mars 2020 en tant que stagiaire. Elle conçoit pour le projet LOGFLOT un escape game comme accompagnement pédagogique du projet et support de communication.

Remerciements

L'équipe professionnelle, les bénévoles et les résidents de l'association Habitats Jeunes Le Levain

Le collectif PUCA REHA3 : Greenwich0013 Architectes, La Fumainerie, Un petit coin de paradis, Matthieu Velvet, le Studio Design (Imm@concept - Le Mirail), Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, UBIC, Master IPCI Université Bordeaux Montaigne.

Les étudiantes : Salomé Clopeau de l'ENSAP Bordeaux, Laetitia Raawan, Léa Riverain, Anèle Trolue du Master IPCI Université Bordeaux Montaigne et Margot Charbonnier, Fovéa Danis, Célia Montboeuf, Marie Pastor, Marine Rozo, Camille Santax, Clarisse Valet, Manon Vermande accompagnées par Antoine Carde & Karine Silvestre - Architectes DPLG du Studio Design.

Les habitants et les acteurs culturels des Bassins à flot : Cap Sciences, Cité du vin, Musée de la mer et de la marine, Cultureespace, Bassins des lumières, I.Boat, Le Pont tournant, Le Globe théâtre, Les Vivres de l'art, Le Cerisier, Le Garage moderne, L'Amicale laïque, Le centre d'animation et social Bordeaux Lac, Le centre social Bordeaux Nord, Le Kfé des familles, Le collectif Bordonor, Ricochet sonore, Résidence Concert'Ô, Culture à flot, Maman, tu es belle, Les Compagnons bâtisseurs, Vivons ensemble, IKIGaiï, Gargantua, Quai aux Livres.

Les partenaires du projet : le Ministère de la transition écologique et solidaire PUCA REHA, le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, le Conseil départemental de la Gironde, Bordeaux-Métropole, la Ville de Bordeaux, Bordeaux Port Atlantique, la fondation Crédit Agricole Aquitaine.



UBIC

Université Bordeaux
Inter-Culture

ubic@u-bordeaux-montaigne.fr
ubic.u-bordeaux.fr
Tél. 05 57 12 62 59

Université Bordeaux Montaigne
Domaine universitaire
Bât. J Porte J005
33607 Pessac Cedex

Contacts

Alexandre Péraud

Responsable scientifique UBIC
Maître de conférences Université Bordeaux Montaigne

Delphine Empio

Référente projet Habitats flottants
Ingénieure d'études UBIC

Graphisme

Thien Hoang Tran

Stagiaire en communication UBIC

Publication en Juin 2020

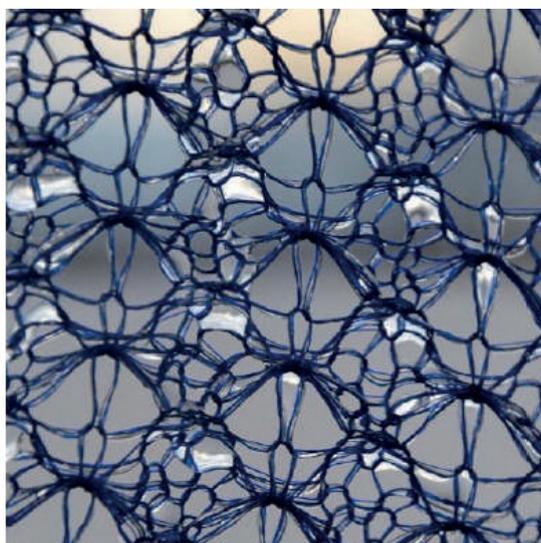


Licence Creative Commons
BY-NC-SA



UBIC

Université Bordeaux
Inter-Culture



© Travaux de recherche de Matth Velvet



HABITATS JEUNES
LE LEVAIN